

« LES FOUS DU PALAIS »,
UNE ŒUVRE THEATRALE DE KLOUN HOUPHOUET,
EN HOMMAGE AUX MARTYRS DU 19 SEPTEMBRE 2002
(ILS N'AVAIENT RIEN FAIT, ILS N'AVAIENT RIEN DIT,
MAIS ILS SONT TOUS MORTS POUR RIEN)

Synopsis : le Président de la République d'Assinie, SEM. Gbadô Aimé Rigobert, a décidé de réviser la Constitution en vue de se faire à nouveau élire après 24 ans de gestion chaotique et hasardeuse du Pouvoir absolu. Les opposants ayant été éliminés, ou étant en exil, il apparaît comme un dieu sans partage. Les choses semblent être normales, jusqu'à un certain point car qui n'a pas d'ennemi à l'extérieur en trouvera toujours à l'intérieur. Mais où se cache cet ennemi invisible ?

Personnages :

- Le Président Gbadô, Maître très vénéré
- Le Premier Ministre, Souroumani
- La Première Dame, Mme Gbadô Jacqueline
- Le Chef d'Etat Major, le Général multi- étoilé Bras d'Arius, ami d'enfance du Président
- Le Chef d'Etat Major Adjoint, le Général moins- étoilé Fopiéni
- Les députés, Mme La Duchesse, MM. Kou- To Hin, Posson et Virussal
- Le 3^{ème} vice- président du Parti Populaire d'Assinie, le Vieux Dôrômîdôni
- Le Président de la Jeunesse du Parti Populaire d'Assinie, Thiéffin Gbanani
- La Présidente des Femmes du Parti Populaire d'Assinie, Kpoclé Démodée
- Les Ministres de Gbadô, Mme Fieréla, MM. Bakoroni et Wourou Fatô
- Les Conseillers à la communication du Président Gbadô, Kanan N'tôrô Babouche, Tôgôgnini Lelouche et Kpato Gaspard, anciens journalistes métis de père ou de mère obscurément gauhémiens, expatriés de la Gauhème depuis de longues années, sans envergure, mais quand même écoutés du Président, parce que « proposés » par le Président François Chimère de la Gauhème
- Les Conseillers juridiques du Président Gbadô, les Professeurs Minus Ortus, Motus Mc Yavel et Horius Bobotius

- Les Conseillers spirituels du Président Gbadô, les Prophètes- marabouts Akotomibo, Ôboua'to et Manmisika
- Le chef des ouvriers du Palais, Guésson Poudeu
- Les ouvriers du Palais Apoma, Soulé et Akpass
- Les soldats de la République
- Le fou
- Les figurants

TABLEAU 1 : PREPARATIFS DE LA CEREMONIE DE REVISION DE LA CONSTITUTION

Scène 1 : ouvriers à la tâche

Le chef des ouvriers Chef Guésson Poudeu donne des ordres stricts : « il faut que... », « Et cet attelage, placez le ici ! », « Toi, pousse- toi que la grue ne t'écrase pas », « où est ton casque ? Va le chercher ! », « Eh, encore une journée et le travail est fini, grouillez ! »

(Voyant un ouvrier qui somnole sous un arbre : « Eh, toi- là, tu dors ou quoi ? La République te paye si cher pour te mettre à ton aise ? Imbécile de fils de cocu, ça te fera 5000 *flouas* de moins pour aujourd'hui »). Une discussion s'engage et l'ouvrier finit par se mettre au boulot en maugréant : « fils d'esclave devenu chef, bâtard plein de sa bâtardise aveugle, sans pitié pour un vieil ouvrier qui travaille 20 H par jour et qui est payé à 8000 *flouas*. Tu me coupes 5000 *flouas*, et je dois encore travailler 4H pour toi ! Foutue République où les citoyens sont devenus des esclaves de seconde zone ! Je regrette nos ancêtres de la Gauhème, eux au moins, ils étaient charitables. Avec eux, on était au moins soignés et nourris sur place. Toi, le fils de négrillon désaliné, tu oses m'humilier en public et m'ôter mon salaire d'une journée parce que mon vieux corps réclame son repos naturel !!! Tu ne perds rien pour attendre !

- **Chef Guésson Poudeu** : tu dis quoi ?
- **Le vieil ouvrier** : rien, je me parlais à moi- même, je m'accusais de paresse et je me menaçais moi- même de paralysie après ce satané job où certaines gens à la vie courte me donnent des ordres sans lever le petit doigt.
- **Chef Guésson Poudeu** : tu ferais mieux de commencer à placer ce plancher, tu es en retard, si tu n'as pas atteint ton niveau avant 20H sache que ce qui reste de ton salaire sera aussi revu.
- **Le vieil ouvrier** : et après ça, il accusera les sorciers... Bon, je rentre, à demain...
- **Chef Guésson Poudeu** : ah ! Tu pars, tu ne veux plus travailler ? Et qui me fera ce plancher ? Attention hein, tu seras renvoyé du chantier hein !

- **Le vieil ouvrier** : de toute façon, c'était le dernier jour, je ne suis pas certain que tu me paieras après donc il vaut mieux que j'aie me reposer. Je profiterai pour remuer un peu mes vieux canaris que j'avais abandonnés, pour vérifier s'ils ont le pouvoir de répondre à une injustice à ma place. Merci

- **Chef Guésson Poudeu** : Pôpôpôpô, il y a des gens bizarres sur terre, parce que ton chef de chantier te demande de te réveiller pour travailler, tu en fais tout un plat et tu quittes le chantier. Je me souviens de ce vieillard, c'est ma petite pimbèche de Nadège qui me l'avait recommandée, un vieux paresseux qui passe son temps à donner des conseils là où je donne des ordres, et qui n'aime pas qu'on lui dise la vérité ! Va, que ta paresse t'accompagne dans ta nouvelle vie de SEF¹

Aux autres ouvriers : « placez le podium là, il faut que le Père la Nation ait une vue d'ensemble sur tout. »

Entre un homme, avec des lunettes noires, qui vérifie tous les emplacements sans parler. Il ressort.

- **Apoma** : un espion, encore un ! combien sont-ils à nous épier tous les jours ? il y en a toujours un de nouveau depuis que nous avons commencé ce chantier il y a 10 jours.

- **Soulé** : c'est comme du temps de Nahoubou 1^{er}, la moitié contre le demi, le demi contre la moitié, tout le monde est devenu l'espion de l'autre. Tu ne sais même pas si ton fils ne t'épie pas pour te vendre.

- **Akpass** : en fait, depuis quelques jours, il y a un bruit qui circule dans la capitale, il paraît que... (*il se met en position pour une confidence et chuchote*) un coup d'Etat se prépare en ce moment même contre notre bien-aimé Aimé Gbadô !

- **Apoma et Soulé (à l'unisson)** : eh ! toi avec tes rumeurs là ! où tu as appris ça ?

- **Akpass** : en vérité, je vous le dis, il n'y a pas de fumée sans feu, exception faite des fumées gauhémiennes, moi, je l'ai entendu de la bouche même d'un ami qui est un intime du fils de la petite amie du grand frère du Chef Fopiéni. Vous pouvez imaginer d'où me vient cette information de dernière minute.

- **Apoma** : toi, tu aurais dû être journaliste ! tu as raté ta vocation quoi ! Que fais-tu ici à soulever des briques alors que tu es toujours au courant des moindres bruits de ce pays ? Vraiment, tu es un véritable gâchis hein

- **Akpass** : abi, c'est le pays, on va à l'école pour réussir et puis quand on passe concours on doit payer même si on est le plus fort. Ou alors, ton nom doit ressembler à pour quelqu'un, du genre un ancien Ministre, ou bien un fils de la Région comme on dit... effet de rattrapage ethnique... mais on va faire comment, il faut bien manger et nourrir

¹ Sans Emploi Fixe

les gosses que pond Madame, et moi voilà en train d'accompagner des déchets humains dans leur quête du pain quotidien...

- **Soulé** : j'espère que tu ne parles pas de moi, moi, ma bouche ne sent pas comme pour Apoma, je ne sais même pas s'il se brosse dans la semaine...

- **Apoma** : eh, les gars, je ne vous permets pas hein ! après tout je suis votre grand frère hein, un peu de respect quand même !

- **Akpass** : quand c'est les bêtises comme ça là tu es le grand frère, mais quand il s'agit de manger, tu restes toujours le dernier à laper le fond de l'assiette. En quoi es-tu digne de ton droit d'aînesse dans ce cas- là ? on dirait pour toi là c'est droit d'ânesse, ou d'ânerie... il faut te revoir hein !

Tous les ouvriers se tapent dans le dos et se mettent à rire... puis ils deviennent tout d'un coup sérieux.

- **Soulé** : sérieusement, Akpass, ce que tu as dit là m'inquiète un peu (*les autres répondent* : « moi aussi, c'est sérieux ! on rit mais il y a de quoi être inquiet) combien de coups d'Etat faut-il à Mélando pour comprendre que c'est inutile ?

- **Apoma** : en fait tous les chefs d'Etat Mélanois ont toujours été paranoïaques ! ils croient que tout le monde, même leur mère, en veut à leurs pouvoirs. Ça peut être juste un soupçon de la part de ses ennemis qu'il a exposé au Général Fopiéni, et qui s'est mué dans la tête de cet énergumène assoiffé de sang innocent, en tentative de coup d'Etat. Rappelez- vous, c'est le même Fopiéni qui a achevé de ses mains sanguinolentes le Président de l'ex- parti d'opposition Marti Ramassé.

- **Akpass** : oui, il a même éventré des femmes enceintes et a bu leur sang devant ses hommes pour leur montrer comment on fait pour tuer la peur du sang en soi.

- **Soulé** : non, là tu exagères, il ne peut pas avoir fait ça, c'est un homme après tout, et puis, avec les risques de VIH là, il n'aurait pas pu se mettre autant en danger

- **Apoma** : peut-être est-ce pour prouver justement à ses hommes qu'il est un surhomme, et que rien ne l'arrête. Même si c'est tiré par les cheveux, on raconte que cette histoire de sang là est réelle.

- **Akpass** : vous savez, on peut tout dire à propos des coups d'Etat en Mélando, mais c'est une danse de sorciers... on ne sait jamais qui est la victime ou l'auteur, tout se mélange et finalement on confond les deux. Le Président peut avoir décidé lui- même d'orchestrer un coup d'Etat contre lui- même, et de trouver comme bouc émissaire ses opposants...

- **Soulé** : mais qui pourrait-être cet opposant ? il les a tous éliminé ! morts, emprisonnés, exilés, il ne s'est entouré que de zombies qui font oui de la tête à tous ses éternuements en murmurant « à vos souhaits » ! Que des gens incapables de réfléchir

autrement. Ils sont devenus ses imitateurs même dans le style oratoire. Regardez comme ils se penchent tous sur le côté droit pour dire : « mes chers citoyens... » avec la voix nasillarde et chevrotante qu'on reconnaîtrait à mille lieux ! Alors qui est cet opposant que le Président Gbadô aurait voulu occire en écrivant le scénario de sa propre mort ? les gars, je crois que cette histoire de coup d'Etat doit être prise au sérieux cette fois- ci, si c'est vraiment vrai.

- **Chef Guésson Poudeu** : eh vous ! vous ne travaillez plus ? on vous paie pour bavasser sans rien faire ? vous voulez rentrer chez vous aussi comme le vieux bougre de sorcier, qui dormait tout à l'heure pour mieux nous envoûter là ?

- **Soulé** : non Chef, on se concertissait sur la manière de placer le podium, le voulez-vous à l'encastrement ouvert en face ou à l'encoignure latérale gauche ?

- **Chef Guésson Poudeu** : et vous, voulez- vous sentir mon fouet dans votre dos comme votre arriéré d'arrière- grand père ? espèce de paresseux que vous êtes ! ils auraient dû rester un peu encore, les Gauhémiens, qu'on ait fini de vous ôter vos lianes pour en faire des ponts. (*en aparté*) Salauds de bestioles attardés qui ne savent même pas conjuguer le verbe « se concerter ».

Scène 2 : entre un groupe de Députés.

- **M. Virussal** : Honorables, Je vous dis qu'on n'a pas besoin de faire tout un boucan pour régler ce petit problème. Un coup de feu suffira. J'ai sous la main l'homme idéal pour ce boulot.

- **Mme La Duchesse** : et qui est- ce ? avons- nous une certitude de l'atteinte des impacts et effets dans une perspective de Gestion Axée sur les Résultats ?

- **M. Virussal** : oui, je peux vous garantir sur ma tête les résultats. C'est un ex- tûlard qui, du temps de Nahoubou 1^{er} était un tireur d'élite. On l'a mis au gnouf pour avoir essayé d'assassiner le dauphin d'une constitution sans saveur, celle de notre septième République. Il est parfait dans son domaine, c'est le meilleur artilleur que je n'aie jamais connu.

- **M. Posson** : C'est barbare, Honorable ! vous n'avez que *cerveza* dans la cervelle vous les Assiniens de l'ouest...que de la barbarie. Ça ne m'étonne pas, puisque je sais de quelle ethnie vous venez. Chez vous- là, on prend les chefs parmi les plus barbares, les plus sanguinaires. Il paraît même que vous êtes anthropophage et que les anthropologues qui sont allés vous étudier ne sont jamais ressortis vivants... Bien sûr, ce ne sont que des bobards colportés ça et là, mais quand même... Il doit y avoir un fond... plus je vous entends parler, plus j'y crois... Je vous comprends donc...mais dans cette affaire il faut de la finesse, de la souplesse, avec juste un petit zeste de poison...

- **M. Kou- To Hin** : Ah ! ah ! SEM. Posson, vous voulez noyer le poisson avec du poison ! il est fin ce monsieur ! pour votre gouverne, Gbadô est le spécialiste des poisons,

il en fabrique pour ses opposants, et il les distille même dans les journaux. Vous ne pouvez pas l'avoir avec...

- **M. Virussal** : De plus, il faut être de ses proches, ou être assez proche de lui, pour pouvoir le verser dans son repas. Je vous admire, vous les Assiniens du centre pour votre finesse, mais c'est de la couardise déguisée en sagesse. Votre histoire en est truffée... moi, je peux vous garantir des résultats absolument foudroyants et sanglants sans se salir la main. Je vous l'avais garanti sur ma tête, et maintenant j'y mets ma main à couper si ça ne réussit pas...

- **M. Posson** : et que vaut ta vilaine tête de piochette là pour que nous en fassions un trophée ? sans compter ta main biscornue, qui n'a inspiré confiance qu'à Gbadô ? je me demande souvent comment il a pu faire d'un thuriféraire comme toi son argentier. C'est dommage, nos chefs manquent souvent de discernement. Bon, pour l'affaire qui nous tient, c'est ma cousine qui fera les affaires. Je n'ai pas besoin de donner ma tête à couper, ce sera fait, elle est une pro de ces choses... j'ai déjà sollicité ses services pour en finir avec le SG du Parti des marioles qui se faisaient passer pour des Démocrates là.

- **M. Kou- To Hin** : Hummmm Honorable ! toi avec tes cousines qui sont de toutes les couleurs là, tu les ramasses où même ?

- **M. Posson** : Vous n'avez pas le sens des relations humaines vous ! les cousines sont faites pour les cousins, on se gère comme ça !

- **M. Virussal** : Espèce de fils incestueux que domine son sexe, va !

- **M. Posson** : De toute façon, si je dis à ma cousine qu'on sera au palais dans deux (2) jours pour gérer le pouvoir, elle n'hésitera pas une seconde.

- **Mme La Duchesse** : Ah bon ! c'est toi qui va gérer le pouvoir après ? et moi, tu me laisses où là ? qui t'a convoqué ici ?

- **M. Posson** : Pardon, ma langue a glissé... et puis, il faut quand même que je la blague un peu, sinon, elle ne va pas faire ce qu'on est en train de planifier.

- **Mme La Duchesse** : Mais il paraît que Gbadô a une bague qui lui a été donnée par le prince Akram d'Egypte et qui lui permettrait de détecter les plats empoisonnés. Quand le plat est empoisonné, cette bague lui serre l'auriculaire et le plat se renverse de lui-même. Comment on fait ?

- **M. Posson** : J'ai ma petite idée là-dessus, laissez- moi faire... la cousine en question partage beaucoup de choses qui pourraient être utiles dans ces circonstances. Elle m'a soufflé un jour qu'elle partage aussi le lit de la Première Dame...

- **M. Kou- To Hin** : Hummmm Honorable! j'espère que tu ne te trompes pas, parce que moi aussi...

- **Mme La Duchesse** : oh, arrêtez çà, Honorables, cela nous mène à quoi ? vous allez continuer de parler de vos prouesses imaginaires ou réelles avec la Première Dame ? arrêtez- moi tout cela et parlons affaire, le Ministre des Affaires Etrangères du Président Chimère m'attend pour faire le point de sa mission.

- **M. Kou- To Hin** : Bon, en souplesse ou en barbarie, est-il mort ou pas ? De loin, je préfère les choses précises, et les deux solutions ne me gênent pas, pourvu qu'il soit mort.

- **M. Virussal** : de loin, ma solution est la meilleure

- **M. Posson** : prouve- le moi et en deux secondes tu sors de cette salle les pieds devant, l'autopsie ne pourra même pas détecter le poison mortel qui t'a évacué dans l'au-delà, voilà mon efficacité prouvée.

- **M. Kou- To Hin** : Ben, les gars, en fait il n'est pas encore mort pour autant... pourquoi en venir aux mains déjà ? la guerre de succession a-t-elle déjà commencé avant qu'on ait enterré le père de la famille ?

- **M. Virussal** : Bon, tirons au sort.

- **Mme La Duchesse** : Je propose la 3^{ème} voie, et si on faisait les deux à la fois ?

(À ce moment précis, quelqu'un entre et demande de quoi ils parlent de manière si véhémement et avec autant de verve. Ils répondent tous : « de comment nous allons tuer le mouton de ce soir. M. Virussal a plutôt parlé de tuer une souris dans la maison. Donc il y a confusion.

- **M. Virussal** : c'est une souris je te dis

- **M. Posson** : non, on a dit mouton, c'est donc un mouton, il n'y a pas à revenir là-dessus.

- **M. Kou- To Hin** : ah ! Virussal, vous aussi, pourquoi voudrait-on tuer une souris et la donner à notre cher Président bien- aimé ?

- **M. Virussal** : c'est en l'honneur de la destruction du virus de l'Ebola, c'est qu'on s'était dit.

- **Mme La Duchesse** : et j'avais dit que le mouton que vous avez choisi a plutôt une tête de souris. C'est ce qui a pu provoquer la confusion dans l'esprit tordu de cet homme. Bon, je crois que je vais prendre congé de vous, j'ai reçu ma dose d'inepties honorabilistes comme çà pour aujourd'hui.

Scène 3 : un autre groupe, des Ministres cette fois- ci, entre.

- **M. Bakoroni** : Je comprends bien, mes amis... mais est- ce la solution ? ne faut- il pas attendre ? il a de l'âge et certainement il mourra dès la première année de ce énième mandat.
- **M. Wourou Fatô** : Tu te souviens, quand il a été élu à 99,98% l'an dernier, on disait qu'il n'allait pas tenir encore un an. Tu ne connais pas ce genre de sorciers, ils ont la peau du caïman, ils vieillissent sans mourir. Sais- tu qu'il boit du sang humain pour acquérir sa longévité ?
- **M. Bakoroni** : Hummm, toi aussi, Excellence, d'où tires-tu cette histoire ?
- **Mme Fieréla** : Bon, tu te rallies à nous ou pas ? serais- tu l'un de ses affidés, sbires ou espions venu nous épier pour nous dénoncer plus tard ? ou bien serais-tu l'un des inconditionnels béats et aveugles qui ne voient pas que le vent tourne ?
- **M. Wourou Fatô** : Il a fait son temps, ce vieil autocrate. Qu'était-il avant ? rien ! et nous en avons fait le TOUT du tout. Nous en avons fait un chef, à notre grand opprobre régional, et à notre propre désarroi.
- **Mme Fieréla** : Qu'est-il devenu aujourd'hui ? regarde de quelle manière il nous tient en laisse comme des chiens. Il tourne en ridicule tout ce que nous lui dictions hier et qu'il prenait plaisir à exploiter comme idée ingénieuse.
- **M. Wourou Fatô** : C'est un tyran de classe moyenne, sans grande envergure. Ce n'est pas comme les Caddhilaf qui défiaient les monstres Occitains. Lui, il défie les petites gens, il les malmène du bout de sa canne fourchue de maréchal démonisé. C'est un tyran à la petite cuillère, sans grande ambition.
- **Mme Fieréla** : Je me souviens encore comme si c'était d'hier. J'étais en terminale, on m'a déshabillée en public pour lui, on m'a traînée dans la rue, on m'a ôtée le droit de passer le baccalauréat. Si j'avais su qu'il deviendrait ce monstre puéril d'infantilisme...
- **M. Wourou Fatô** : Moi, mon épouse et mes enfants ont été privés de moi, des jours entiers ; j'étais en cavale, je devais changer tous les jours de domicile. On m'a finalement appelé dans le milieu le SDF de la politique. Si j'avais su qu'il deviendrait cet imbécile heureux chargé d'embonpoint ulcérifiant...
- **M. Bakoroni** : J'entends bien, je comprends, mais ce tyran dont vous parlez avec tant de passion, c'est lui qui a fait de vous ses Ministres, il vous a confié des portefeuilles lourds, si vous voyez ce que je veux dire. C'est encore lui que vous étiez en train d'adorer cette nuit même. C'est lui...
- **M. Wourou Fatô** : Je dis oh, tu es avec nous oui ou merde !? arrête de jouer les rabats- joie. Il faut qu'il tombe et meurt, ce clown, cette marionnette de l'Olympe...
- **Mme Fieréla** : Oui nous l'avons loué cette nuit, mais est- on forcé de louer un objet quand on n'a plus besoin ? C'est vrai ce que tu dis, il nous a fait ministres, mais il aurait

pu faire mieux, nous donner la vice- présidence par exemple. Cela nous aurait honorés davantage. Et puis, tu sais, c'est devenu monotone, il faut du changement. Juste pour changer un peu. 24 ans, 24 ans de pouvoir où c'est toi seul qui parle à la télévision, à la radio et sur les journaux, ce n'est pas rien hein !

- **M. Wourou Fatô** : On veut quelqu'un qui puisse faire des prouesses, innover. Gbadô a ramolli, c'est tout.

- **Mme Fieréla** : Et puis, il ne tient même plus compte de nos intérêts, je veux dire des intérêts du parti quoi...

- **M. Wourou Fatô** : Et puis, il faut reconnaître que depuis qu'il est au pouvoir, notre région est négligée. 3 visites d'Etat seulement en 24 ans, et 380 milliards de *flouas* seulement pour son développement. On va faire quoi avec 380 milliards de *flouas* ? ça c'est pour donner aux ouvriers de ma palmeraie. Quand même !

- **Mme Fieréla** : Avec son histoire de décentralisation débudgétisée là, on ne sait même plus où mettre la tête. Il veut que le peuple travaille à son propre développement alors qu'il signe des contrats juteux avec les monstres Occitains ! quand même ! on n'est pas si bête !

- **M. Wourou Fatô** : Mais, au fait, tu n'as pas encore donné ta position : te rallies- tu à nous ?

- **M. Bakoroni** : Non ! jamais je ne trahirai cet homme, si je suis Ministre c'est parce qu'il a eu confiance en mes compétences et en ma loyauté. Et je lui ai juré fidélité quand j'ai prêté serment de protéger les institutions de mon pays en tant que citoyen et serviteur de l'Etat. Vous m'en voyez désolé... Bon vent à vous, je ne vous dénoncerai pas, peut-être reviendrez- vous de votre folie et comprendrez vous quel mal vous vous apprêtez à faire à vos enfants et petits- enfants. Je vous laisse à votre conscience. Vous me connaissez pour ma loyauté et mon intégrité, j'ai dit, je tiendrai ma promesse, que ce soit pour lui, comme pour vous.

- **M. Wourou Fatô** : Alors, viens qu'on t'occise de ce pas. Tu ne mérites pas de respirer, tu en sais trop... l'ami (*quelqu'un qu'on n'avait pas vu depuis le début de la conversation, tout vêtu de noir jusqu'à ses lunettes, sort de l'ombre et s'approche*), viens t'occuper de cet énerguemène qui ne sait pas ce qu'il veut. Tu le déposeras auprès de sa maîtresse, et tu écriras la lettre où il explique qu'il s'est suicidé pour éviter le scandale des PK 47. (*s'adressant au tueur*) je les veux tous deux morts dans l'heure. (*s'adressant à Bakoroni*) C'est dommage, tu étais un bon ministre, et tu en aurais un bon Premier parmi mille.

- **M. Bakoroni** : Non ! ne me faites pas ça ! surtout pas à ma maîtresse, et pas avec elle, cela tuerait ma femme et me déshonorerait aux yeux de mes enfants sans que je puisse rien y faire. (*il se débat pendant que le Monsieur en noir le soulève et tente de lui*

mettre le chloroforme sous le nez). Bon, vous avez gagné, j'ai compris, je fais allégeance à votre cause ! que voulez- vous que je fasse ?

(L'homme en noir le redépose sur l'ordre de Mme Fieréla et l'époussette avant de retourner dans le noir. Les 2 Ministres s'en vont en chuchotant à M. Bakoroni au milieu leur plan)

Scène 4 : des soldats dont le CEMA le Général Fopiéni et ses adjoints.

- **Le Général Fopiéni** : *(donne des ordres stricts à 4 soldats. « Surveillez toutes les issues. Restez en connexion directe avec moi à tout instant. Je ne veux pas d'incident, pas de bavure, pas de tir à la cantonade. Vous savez comment les foules paniquent dans ce genre de situation. Surtout communiquez avec moi en priorité, toute autre ligne doit être interrompue à moins de nécessité de service commandé par moi. Le code reste le même, Bravo Echo Totem »)*

- *(Au dernier soldat qu'il tire en solo pendant que les autres s'en vont)* : tu vises la tête. Ne rate surtout pas ton coup. La vie de tes enfants, de ta femme, pour ne pas dire ta vie, en dépendent.

- **Soldat** : je sais ma discipline, je ne le raterai pas, mais que lui reproche- t- on ? Cet homme est adoré par le peuple et on n'a jamais eu autant de paix dans notre pays depuis 24 ans.

- **Le Général Fopiéni** : vas- tu te taire et obéir ? espèce d'indiscret ! espèce de soldat indiscipliné sans culture soldatesque, tu n'as donc rien appris de la discipline d'un soldat ? Obéir sans poser des questions puis réfléchir à comment expliquer son acte sans incriminer son chef ? et puis, qui te parle de cet homme ? *(haut, pour que tout le monde l'entende)* moi je parlais du mouton de ce soir ! je te dis : fais attention à me garder la tête ! *(en aparté)* combien de temps serais- je encore simple Chef d'Etat Major Adjoint, alors que j'ai fait mes armes à Saint Cyrillus et dans les meilleures écoles militaires au monde. Je veux être Chef Suprême des Armées, Maréchal de la République, ou rien. Qu'on me pendre si ce n'est pas l'occasion rêvée. Ils sont tous à leur Constitution, comme si c'est elle qui dirige le peuple. Ils ont oublié que c'est un coup d'Etat, en l'occurrence le mien, qui les a placé là, il y a 24 ans, jour pour jour, un 24 décembre, et non une constitution. Que peut une Constitution face à des armes dodues, pleines de balles à rouge sang, vampires de la meilleure espèce, prêtes à sucer le sang de cent mille et cent innocents ? *(rires à gorges déployées, puis silence de couperet)* Et quelle bêtise que de déshonorer celui qui vous a fait, en lui donnant un poste de sous- fifre pantelant, derrière un insensé de Général qui ne sait même pas compter le bout de ses doigts et qui ne comprend rien à la politique. Juste parce que c'est son ami d'enfance. Et voilà bien des enfants qui jouent aux billes depuis 24 ans, qui tuent à la carabine quand il faut utiliser du tact et qui expédient en exil au lieu d'expédier en enfer. *(souponne)*. Il m'énerve, ce salaud de Gbadô ! quand je le vois à la télévision, j'ai envie d'y rentrer et de l'étrangler. Je le hais, je lui voue une haine amicale de tous les jours ! c'est pourquoi c'est pour moi un ami. C'est moi qui devrais être assis, là bas, à sa place, à ce moment même. Sourions

aujourd'hui, demain est un grand jour pour toi, ma Kalach. Le Chef d'Etat Major Gauhémien nous attend pour décider de qui doit passer à la télévision pour nous présenter à la nation afin que cela paraisse une affaire raisonnable et non égotiste.

TABLEAU 2 : AUDIENCES PRESIDENTIELLES CE MATIN MEME

Scène 1 : le Président Gbadô et la Première Dame

- **Mme Gbadô** : Chéri, arrête de papoter au téléphone avec tes amis fossoyeurs là, et conduis moi au shopping à Ribas là ! De toute façon, c'est eux qu'on va voir...
- **Le Président Gbadô** : Eh ! (*raccrochant*) les nouvelles ne sont pas bonnes, ce ne sont pas les fossoyeurs comme tu dis, ce sont mes « amis ». Ils me font savoir qu'il y a des rumeurs de coup d'Etat se préparant en ce moment, mais qu'ils ne savent pas d'où viendra le coup cette fois-ci. Habituellement, ils ont loisir à accuser mes opposants, mais avec la rareté de cette espèce d'hommes, on ne sait plus qui peut en vouloir à la mort un être aimable comme moi.
- **Mme Gbadô** : oh, coup d'Etat mon œil ouais ! Ils font tout cela pour t'alerter et t'obliger à prendre des décisions suicidaires. Tu ne devrais pas tomber dans leur piège cette fois-ci. Tu te souviens de la dernière fois ? il y a 3 ans de cela, ils ont dit qu'il y aurait une alerte à la bombe au Palais et on a dû se terrer à Samamindou pendant 6 mois. On n'a jamais su si la bombe a explosé ou pas. Et bien, quand on est revenu, tout l'or qui avait été stocké ici par Nahoubou 1^{er} avait été volé. On n'a jamais découvert notre voleur. J'aurais voulu parler à Mme Chimère d'un certain collier qu'elle disait avoir reçu de ses ancêtres et qui avait disparu il y a de cela quelques années, mais tu m'en as

empêché. Chéri, tu devrais te méfier de tes soit- disant amis qui volent mes bijoux et les donnent à leur femme sans dire où ils l'ont volé.

- **Le Président Gbadô** : oui, c'est ce que je me tue à te dire, tu devrais être un peu fine. En politique, on ne dit pas tout ce qu'on voit. Tu te rappelles le fétiche du Père de notre nation, le regretté Nahoubou 1^{er} ?

- **Mme Gbadô** : ah oui ! la statue du singe qui a la main sur les yeux, la bouche et les oreilles, ce singe- signe qui trône devant ton bureau chaque jour- là ! tu adores les singes maintenant, chéri ?

- **Le Président Gbadô** : bon, non, tout de même, je suis un adorateur du Dieu d'Abraham, je ne peux pas me rabaisser à ses cultes rétrogrades.

- **Mme Gbadô** : et pourtant tu vas dans les forêts sacrées, tu parles à des serpents gros comme des baobabs, tu sacrifies à l'eau, tu te plais dans le noir bougié de ta chambre secrète d'où ne sortent que des sons de clochettes et de paroles dites en des langues barbares. Avec ça, tu oses me dire que tu ne peux te rabaisser à ces cultes rétrogrades... vraiment, on aura tout vu...

- **Le Président Gbadô** : encore une remarque politiquement incorrecte... regarde, c'est ce que je veux te dire, en politique on fait croire au peuple ce qu'il veut bien croire, on doit pouvoir dire avec toute la sincérité des yeux et de la bouche qu'on est abrahamite, cela les encourage à continuer de croire en nous malgré la réalité de notre bassesse. Quelque soit ce qu'on fait dans le secret, il faut toujours leur faire croire qu'on est abrahamite sinon ils vous vomissent.

- **Mme Gbadô** : mais, quand tu es arrivé au pouvoir il y a 24 ans, tu étais un vrai fils de féticheur ! étais-tu obligé de changer de religion à tout bout de champ ? au fond, il n'y a donc rien de vrai en politique si je comprends bien ?

- **Le Président Gbadô** : la seule vérité c'est qu'on est au pouvoir, et qu'on doit user de tous les moyens, mêmes s'ils semblent caverneux et soporifiques, pour s'y maintenir. Seule la mort doit nous séparer du trône. Mais je dois avouer qu'il a des fois où j'ai envie de tout laisser tomber... je suis las de ce pouvoir où on n'a vraiment aucun pouvoir par soi et pour soi, où on est comme téléguidé par les intérêts de puissances domestiques ou mondiales. Hier j'ai reçu un coup de fil du même genre que tout à l'heure, et la recommandation venait tout droit de l'Olympe. On m'invitait à démissionner pour éviter un bain de sang et bénéficier d'une sortie honorable, sans dommage pour ma famille que j'aime tant.

- **Mme Gbadô** : et que leur as-tu répondu ?

- **Le Président Gbadô** : que je préfère de loin abdiquer et laisser quelqu'un de plus jeune diriger, plutôt que de faire de ma nation une hécatombe.

- **Mme Gbadô** : Quoi ? abandonner tout ce luxe ? perdre la face devant tes ennemis ?
- **Le Président Gbadô** : Perdre la vie ou la tête plutôt !
- **Mme Gbadô** : effectivement tu as perdu la tête !
- **Le Président Gbadô** : non, je ne l'ai pas encore perdue, il semble que cette fois- ci je la perdrais si je n'y prends garde. J'ai entendu parler de ce que les gauhémiens ont fait à leurs anciens rois et sincèrement, j'ai la nette impression que l'histoire se répète à des quintomètres de leurs échafauds. Je dois vraiment démissionner...
- **Mme Gbadô** : (*en aparté*) Plutôt la guerre que d'abandonner ce pouvoir qui a fait de moi la première femme de cette nation. Il vaut mieux être roi en enfer qu'esclave au paradis. Je n'accepterai jamais que mon mari abdique. Il faut vite trouver un moyen de l'en dissuader. Je le connais, quand il a quelque chose en tête, il fait tout pour le réaliser.

Scène 2 : conseil de communication et affaires étrangères

- **Kanan N'tôrô Babouche** : Monsieur le Président, les nouvelles ne sont pas bonnes. La capitale du pétrole de notre pays, Pomme- Neuve, est occupée par des assaillants. On ne sait pas d'où ils viennent pour le moment, mais il semble que ce sont les groupes d'auto-défense de la région qui se sont organisés et qui ont décidé de réagir face à l'exploitation abusive de leur pétrole par les Occitanais.
- **Le Président Gbadô** : ont-ils ouvert des négociations officielles ?
- **Kanan N'tôrô Babouche** : Non, Monsieur le Président, ils n'ont encore rien fait, c'est ce matin que les choses se sont précisées. On attend encore de leurs nouvelles mais il n'y a pas eu d'attaques des installations, ou de personnes, ni même de revendication.
- **Le Président Gbadô** : la presse étrangère est-elle informée ?
- **Kanan N'tôrô Babouche** : non, Monsieur le Président, nous avons circonscrit l'information en attendant votre réaction.
- **Le Président Gbadô** : Appelez- moi le Général Fopiéni, sa loyauté est d'airain, il saura décanter la situation et nous préserver de tout ébruitement de notre réaction.
- **Le Général Fopiéni** : (*entre essoufflé presque*) : Monsieur le Président, oui, vous avez bien entendu, ces éternels rebelles de Pomme- Neuve se sont encore insurgé, ce sont des aigris à la solde de votre opposition insensée qui ne sait pas quelle chance elle a d'avoir un chef éclairé comme vous. On aura tôt fait de les équarrir... donnez moi une heure (*il sort avec l'accord du Président*)
- **Le Président Gbadô** : je suis sûr qu'il y aura un carnage du côté de Pomme- Neuve. Faites un communiqué de presse dans lequel les insurgés annoncent des revendications farfelues du genre la sécession du territoire, et n'oubliez pas de dire qu'ils ont brûlé les

installations de la société La Stéphanoise. Rapportez qu'ils ont violé un grand nombre de jeunes filles, 1.324 pour être plus exacts, et qu'en conséquence, le Gouvernement Assinien a décidé de les intercepter. Nous en avons capturé 500 qui seront jugés devant la cour martiale en Janvier prochain. Le plan est-il correct ?

- **Tôgôgnini Lelouche** : oui, Monsieur le Président, c'est un plan ingénieux et parfait, et je dois avouer que votre intelligence vive comme un éclair m'éclaire et me donne envie de vous baiser les pieds... vous êtes un ordinateur vivant avec des méga- giga octets d'idées ingénieuses, une source intarissable de météorites intellectuelles, une sorte de machine politique machiavélique. Je suis sûr que le monde entier vous le reconnaîtra un jour en vous décernant le Prix Nobel.

- **Le Président Gbadô** : oui, je sais toutes ces choses. Tu me racontes ces fadaises depuis des années, et je sais que tu vas même dire que ta mère et ton père m'ont adoré de leur vivant et que quand ils mourraient, ils t'ont demandé de me jurer fidélité à vie. Je sais tout cela. Mais au fait, après 24 ans de règne, j'ai tout fait pour respecter leur soit-disant protocole de paix et je n'ai pas encore eu de Prix Nobel malgré mes performances. Et le gars qui vient juste d'arriver et qui a failli embraser une partie du monde a été honoré de ce prix. Tu ne trouves pas que le monde est injuste?

- **Tôgôgnini Lelouche** : Si si, Vénéré Président, c'est pourquoi, quand vous aurez pris le pouvoir à l'Organisation des Nations Nues, vous aurez l'opportunité de rectifier le tir. De toute façon, notre vénéré Arrière- Grand- père, le Grand Nahoubou 1^{er}, a pourvu en ce qui concerne la question : on ne me donne pas le Prix Nobel de la Paix ? okay, je crée un Prix international de la Paix qui portera mon nom pour l'éternité...

- **Le Président Gbadô** : tu oses affirmer des fadaises de cette énormité devant moi et je te jure que je te donne un de ces prix de la paix pour l'éternité...

- **Tôgôgnini Lelouche** : *(se prosternant presque)* mille excuses Monsieur le Président, vénéré Maître incontesté de mon destin terrestre et uppa- terrestre, j'ai cru bien dire...

- **Le Président Gbadô** : trêves de bavardages, donnez- moi les dernières nouvelles de la presse.

- **Tôgôgnini Lelouche** : *(se rabrouant et essayant de garder son calme)* ok, du côté de la presse, c'est un peu la routine, on retrouve les pour et les contre de la Constitution que vous avez souhaité élaborer. Pas de grandes surprises de ce côté-ci. Bon, deux morts pêchés sur les rivages du pays, bon, là c'est des vieux paysans qui se plaignent de la mévente du riz qu'ils produisent, ici ce sont les autorités balindaises qui sont en séminaire de gouvernance fédérale. Bon, voici déjà un article qui pourrait nous intéresser. « le Président a eu une audience avec un féticheur venu du Domeyha! »

- **Le Président Gbadô** : quoi ! insanités sur mon compte ! ils sont fous ces pigistes, je n'ai reçu personne hier... quelle est cette histoire ?

- **Tôgôgnini Lelouche** : l'article raconte que vous l'avez vu en secret, et des sources sûres dont il préfère taire le nom affirment vous avoir vu faire des sacrifices dans de l'eau à un serpent millénaire, même avoir entendu et la voix du Président, et même celle, plus caverneuse encore, dudit serpent.

- **Le Président Gbadô** : (*en aparté*) ce pourrait- ce que ma femme m'ait trahie ? ou alors, ce doivent être les soldats qui m'ont accompagné. Je vais les mettre au gnouf ! quant à toi Jacqueline, je comprends pourquoi tu ne cessais de dire « chéri, chéri, chéri » ce matin. Ce mot inhabituel sorti de ta bouche cache et crache toujours son venin. Je vais régler ton compte... bancaire (*haut*) cette diffamation mérite une réaction vive, bruyante et absolue qui fera taire ce genre de journaux à la cueillette. Demandez à parler au Directeur de publication, informez- le de mon intention de l'incarcérer pour diffamation. Puis dites- lui de faire lui-même mon erratum, de le publier, et de limoger le pigiste qui a osé colporter de si graves insanités sur mon compte. C'est mieux qu'un procès, qui pourrait traîner en longueur et ternir mon image pour de bon... qu'en pensez- vous ?

- **Tôgôgnini Lelouche** : c'est parfait comme plan, vénéré leader éclairé de nos âmes assoiffées de vérité et de justice. Normalement, si j'étais à votre place... non, je n'ose pas penser au fait même d'être à votre place, ce serait trop prétentieux de ma part...

- **Le Président Gbadô** : laissons les formules de politesse, que ferais- tu si tu étais à ma place ? (*en aparté*) il ne sait pas qu'il joue à la roulette russe en ce moment même et que sa cible est sa propre tête...

- **Tôgôgnini Lelouche** (*tout tremblant et tout rouge*): je disais que je mettrais au gnouf l'arrogant pour un an. Vous ne méritez pas de telles funambulences...

- **Le Président Gbadô** : (*en aparté*) tu as eu un peu de chance ! il y a des phrases qu'on ne prononce pas devant un Chef d'Etat Mélanois. (*haut*) C'est en effet une belle manière de voir les choses ! fais donc ainsi...

- **Tôgôgnini Lelouche** : quoi ? moi ?

- **Le Président Gbadô** : oui toi ! dis au Général Fopiéni de se saisir de cet énergumène à sombrero touffu et de lui coller une amende bête qui va le conduire à la Maison d'Arrêt et de Correction des Délinquants de grand chemin pendant une année. L'année prochaine, quand il écrira, il pensera à ce qu'il a subi. Mettons-le au Bâtiment B, là où les hommes se cherchent entre eux là. ça lui apprendra à respecter les institutions de la République et ceux qui les incarnent.

- **Tôgôgnini Lelouche** : quel honneur de vous servir, et d'avoir eu ne serait- ce qu'une inspiration qui concorde avec la vôtre ! j'y vais de ce pas.

- **Le Président Gbadô** : bien, maintenant, dis-moi, Gaspard, quelles sont les nouvelles fraîches de l'hinterland ?

- **Kpato Gaspard** : bon, Monsieur le Président, vénéré apôtre de la paix, c'est juste que les étudiants de l'Université Amon N'Douffou 1^{er} sont encore en grève !

- **Le Président Gbadô** : et que réclament- ils encore, ces morveux ?

- **Kpato Gaspard** : leurs bourses, Monsieur le Président. Il semble qu'ils ne les ont encore perçues depuis l'an dernier à la même date qu'aujourd'hui.

- **Le Président Gbadô** : leurs bourses ? Mais j'ai déjà instruit le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Promotion du Civisme d'effectuer les imputations ! cela fait bientôt 8 mois. Je ne comprends pas ! un ministre ne peut pas jouer à ce petit jeu- là, ils doivent être en train de blasphémer contre sa sainteté le Ministre de l'Enseignement Supérieur, qui est mon ami, et un grand fils d'Abraham. Ce n'est pas possible !

- **Kpato Gaspard** : c'est pourtant la stricte et crue vérité. Ils n'ont pas reçu leurs bourses et aux dernières nouvelles, certains ont décidé de venir faire une grève de faim devant le Palais...

- **Le Président Gbadô** : bon, quelles sont les chances de prospérer de leur action ?

- **Kpato Gaspard** : si la presse étrangère se saisit du dossier, c'en est fait de notre tranquillité. Et avec les réseaux sociaux c'est vraiment facile. Je propose que vous accédiez à leur demande...

- **Le Président Gbadô** : quoi ? plier devant quelques morveux sans avenir qui ne savent pas qu'ils seront dirigés par mes enfants et les enfants de mes enfants pendant au moins 1000 ans ? ils n'ont encore rien vu. Confisquez leur leurs portables dès qu'ils entrent dans les portes du Palais, fouillez jusqu'aux entre- jambes de tout le monde, filles et garçons. Ensuite, barricadez le Palais et ne laissez entrer personne par cette porte. Désormais ces étudiants seront obligés de jouer d'un autre disque. Ils vont crier de faim, je crois que je vais les aider à faire cette grève de faim jusqu'au bout. N'né ni san père ! Que la foudre du dieu du ciel m'atteigne s'ils ne viennent pas pleurer à mes pieds pour me demander pardon... c'est bon comme plan non ?

- **Kpato Gaspard** : que puis- je dire vénéré Maître ? c'est si parfait que les mots m'en manquent. (*en aparté*) je ferais mieux d'avertir mon fils de ne pas se mêler à cette histoire. Je lui avais conseillé de prendre la tête du mouvement mais à l'allure où vont les choses on lui fera un beau monument aux morts après... (*haut*) Monsieur le Président, puis- je me retirer pour exécuter plus diligemment votre impérieuse volonté?

- **Le Président Gbadô** : non ! retire toi pour accomplir ce que nous sommes convenus ! n'oublie pas que tu es mon conseiller donc tout ce que nous avons dit ici l'a été de manière collégiale. Me prends- tu pour un dictateur ?

- **Kpato Gaspard** : non Monsieur le Président, c'était un lapsus... ce que nous avons convenu de faire pour aider les étudiants à prendre conscience de leur vilénie sera ponctuellement exécuté par votre serviteur.

- **Le Président Gbadô** : C'est bien, tu peux disposer... Monsieur Geoffroi, que me vaut l'honneur de cette visite martingale ?

- **Geoffroi Vrai Menfroid** : je viens de la part du Président gauhémien, Monsieur François Chimère, pour vous inviter à l'Olympe à une visite de courtoisie comme de coutume.

- **Le Président Gbadô** : et oui, comme de coutume, le Président des présidents Melanois invitent tous ses sous- fifies pour leur donner des ordres... Vous pensez que je n'ai pas perçu le mouvement des autres affidés de Sa Majesté l'Empereur sans nom ? ils sont tous partis et moi je suis resté. Pourquoi ? parce que je ne souhaite plus jouer à cette martingale avec vous. Désormais mes intérêts sont ailleurs. Je le lui ai dit au téléphone ce matin et il m'a dit que je suis atteint d'une folie d'une rare espèce, que je ne saurais pas ce qu'il est pour moi. Je n'en ai cure !

- **Geoffroi Vrai Menfroid** : c'est justement ce pourquoi je suis envoyé auprès de vous, pour garantir qu'il ne s'agit pas d'une fièvre maligne passagère... Voulez- vous me dire en dernière analyse ce que vous souhaitez que nous fassions pour que vous changiez d'avis ? on peut tout aussi bien vous ôter un de vos opposants voilés ou encore déjouer tous les coups ourdis contre vous, ou vous offrir la pleine possession de votre Pomme- Neuve tant convoitée par beaucoup...

- **Le Président Gbadô** : on y est arrivé. Enfin, c'est une forme de corruption qui me laisse cette fois- ci indifférent. J'ai un pays à gérer. Je n'irai nulle part. ça ne se passera plus comme avant... changeons de stratégie de communication entre pays frères et amis.

- **Geoffroi Vrai Menfroid** : Bien, Monsieur le Président de la République d'Assinie, comme vous l'avez dit, cela ne se passera plus comme ça ! notre stratégie de communication à nous sera désormais de vous laisser parler (*en aparté*), il se croit un chef éclairé depuis qu'on lui a mis le biberon à la bouche... (*haut*) Nos voisins Bretons ont l'habitude de dire *wait and see*... On verra après comment les choses évolueront et s'il faut vous aider, nous n'hésiterons pas un seul instant. Sachez que notre loyauté envers vous, conformément à nos accords de défense, reste sans faille et sans pareil... (*en aparté*) j'espère qu'il mord... (*haut*) on verra...

- **Le Président Gbadô** : oui, on verra ... (*après que Geoffroi Vrai Menfroid soit parti*) je sais ce que je fais... de temps en temps il faut faire monter les enchères avec ses gens- là ! tant que tu ne leur montres pas que tu peux sortir de leur égide, ils ne te prennent pas au sérieux. Les négociations souterraines vont commencer ! faites- moi entrer les fils d'Abraham que je consulte les oracles divins... je sais ce qu'ils diront mais vaut mieux entendre de telles affabulations qui font plaisir à l'âme que des injures publiques

proférées par des journalistes imbus d'eux- mêmes et assez insensés pour m'attaquer. (s'adressant au premier venu)... alors, mon Directeur de Protocole m'a fait savoir que vous avez un message hyper- urgortant à me livrer. Je vous écoute.

Scène 3 : les prophètes- marabouts du Président

- **Akotomibo** : Chef éclairé, digne représentant des soleils radieux du Nil, fils de la promesse sorti du sein d'Abraham lui- même pour gouverner les moustiques bruyants que nous sommes, parole vertueuse faite chair,

- **Le Président Gbadô** : oh, arrête ton char, droit au but, je dois vaquer à des occupations on ne peut plus sérieuses, 24 millions de personnes, ce n'est pas rien, n'est ce pas ?

- **Akotomibo** : je termine en disant que vous avez une étoile qui brille en ce moment même sur votre tête, c'est le signe de la destinée...

- **Le Président Gbadô** : (*en aparté*) il est incorrigible celui- là, un cheveu blanc assez brillant à la lumière de mes réverbères devient une étoile... et sincèrement, ce sont ces choses qui nourrissent mon âme... mais faisons semblant de nous mettre en colère pour voir (*haut*) bon, si tu ne finis pas ton dithyrambe sans fin, je serai obligé d'écourter ce long dialogue entre ton âme et ton esprit, peut-être de manière plus brutale qu'avec des paroles....

- **Akotomibo** : ok, je me ravise, je crois que j'ai assez épuisé votre profond réservoir de sollicitude pour aujourd'hui. J'ai eu cette nuit même un songe dans lequel je vous voyais voguer sur un grand bateau, au dessus de l'océan. Interrogeant les esprits des prophètes- marabouts, j'ai cru comprendre que votre avenir est radieux, d'une rare radiance....

- **Le Président Gbadô** : Arrête ton poème ! je l'ai entendu ces 3 dernières années et pourtant ce n'est pas ce que je vois, moi. Que de difficultés à tenir la barre. Et puis, voilà... tu m'as déjà dit de telles paroles il y a 7 ans de cela si je me souviens bien. Se pourrait-il que tu aies enfin épuisé tes ressources en imagination malhabile ?

- **Akotomibo** : il est vrai qu'il y a 7 ans je vous ai tenu le même langage, mais dans des circonstances toutes différentes. Le bateau voguait vers la gauche, et j'ai bien dit que votre avenir était radieux mais qu'il fallait des sacrifices vers l'orient. Cette fois- ci, il vogue vers la droite.

- **Le Président Gbadô** : Waouh, quelle grande imagination ! que dit d'autre le Dieu d'Abraham ? Dis moi plutôt ce que j'ai besoin de savoir, pas ce que j'ai envie d'entendre.

- **Ôboua'to** : je me dois de vous dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. C'est bien ce que le Dieu d'Abraham m'a conjuré de faire quand il m'a donné le message qui a fait de vous le père de cette nation il y a 24 ans. Je vous avais dit à l'époque, que le Dieu

d'Abraham avait agréé votre offrande de 100 millions, plus dix vierges, et que le coup d'Etat serait une réussite. Je vous annonce à présent, par la bouche des esprits des prophètes- marabouts que ce matin, il y aura un grand bouleversement dans votre vie. Vous serez à la tête et non à la queue.

- **Le Président Gbadô** : je le suis déjà ! qui ne sait pas que chef signifie tête ?

- **Ôboua'to** : et vous le resterez, si vous obéissez à ma voix, dit le Dieu d'Abraham.

- **Le Président Gbadô** : Et qui me dira le nom de celui qui parlera en son nom pour que je lui obéisse, vous ? excusez- moi d'être un peu cru mais le coup d'Etat ne dépendait en rien de cette offrande, les dieux Gauhémiens s'étaient ligué contre Kroumen- Aka, il ne pouvait rien y faire. Je crois que vous avez plutôt profité de la situation pour vous faire un nom dans le pays, et pour ne pas continuer de vous mentir, comme vous le faites à mon égard, je ne vous garde que pour faire bonne figure devant un peuple qui croit encore en vous. Alors, dites- moi quelque chose que je ne sais pas et qui arrivera certainement, et je vous mettrai à nouveau au niveau où on met de vrais et dignes porteparoles du Dieu d'Abraham.

- **Ôboua'to** : je suis le prophète- marabout aux yeux clairs et à la bouche pleine, je suis la voix de celui qui crie dans le désert, et souvent dans les palais. Quand je me prosterne, je vois la face du Dieu d'Abraham, et quand je me lève, je déclare des choses inouïes, ouïes uniquement du ciel. Et voici ce que je vois : des langes, des langes à n'en point finir, et j'entends des cris, des cris de bébés... Vous aurez un enfant !

- **Le Président Gbadô** : (*en aparté*) hum, ça, c'est fort. Ceci n'est connu que de deux personnes sinon 3, moi le médecin et elle même, la Première Dame est enceinte. J'ai toujours soupçonné ce soi- disant prophète- marabout de trouver ses prophéties dans mes couches. Me voici servi. Mais à qui en parler ? vraiment, funeste sort que celui d'un président fieffé et cocu ! (haut) voilà, ça c'est un vrai prophète- marabout, je te repositionne. A vous maintenant de me prouver que vous êtes comme celui- ci, des prophètes- marabouts venus du Dieu d'Abraham, sinon, vous verrez de quel bois je me chauffe.

- **Manmisika** : personnellement, je n'étais pas venu prophétiser ce matin, j'avais un besoin urgentissime à résoudre. Il se trouve que je n'ai pas encore payé mon loyer, et mes enfants sont inscrits dans des écoles qui coûtent excessivement cher, standard de vie oblige. Je n'arrive même plus à manger, vous pouvez constater à la diminution du volume de mon ventre, moi qu'on nommait hier the Fat Prophet, que ça ne va pas. C'est là mon message pour vous, Monsieur le Président, car toutes proportions gardées, vous êtes ma seule source de vie et ma seule ressource de subsistance...

- **Le Président Gbadô** : arrête de blasphémer, prophète- marabout sans couilles, inutile et vorace rapace de chair dodue, vilain carnassier à la bouche tordue, tu mérites la potence. Tu forces ma porte en prétextant avoir un message, et c'est juste pour me

dire que ton message c'est que tu as faim ? tu aurais pu écrire une note et me l'envoyer au lieu de me perdre mon temps...

- **Manmisika** : pardon Monsieur le Président, sans vouloir vous interrompre, je viens de recevoir un sms du ciel : Monsieur Gbadô, Président d'Assinie, voyage, lune, premier noir à marcher sur lune. »

- **Le Président Gbadô** : ah ! quand on te menace, tu retrouves tous tes sens de prophète- marabout... c'est bien comme ça ! mais je n'ai jamais demandé à marcher sur la lune. Leur bêtise d'Occitanais là ne m'intéresse guère, n'y a-t-il pas une parole pour moi concernant la terre ?

- **Manmisika** : si, si, le sms était incomplet, il ajoute « évoluer sur terre, devenir premier pape noir »

- **Ôboua'to** : Humm, toi aussi, quand on est Président, on sort Secrétaire de l'Afrique unie, ou tout au plus de la CEDEAO, jamais pape.

- **Manmisika** : tais- toi, quand tu parlais là, est- ce que j'ai dit que tu mentais ? trop bête même. En prophétologie, on ne dit jamais jamais, tu n'es pas au courant ?

- **Ôboua'to** : mais quand même, quand tu veux sortir un gros son comme ça, faut réfléchir un peu ? tu penses que type- là il est bête ou bien ?

- **Manmisika** : eh ! tu as dit pour toi, moi j'ai dit pour moi. Pour toi là je ne sais pas où tu prends. Moi j'entends la voix de Dieu d'Abraham lui- même, alors que toi, c'est l'Esprit de Dieu qui te donne pour toi. Entre nous là, pour qui est authentique ?

- **Ôboua'to** : tu oses défier le grand prophète- marabout des lumières et des ténèbres ? mais tu vas mourir vite, avec ta tête penchée de bâtard spirituel, ayant plusieurs pères inconnus glanés ça et là là... (*ils finissent par en venir aux mains*)

- **Le Président Gbadô** : Fils de satan, impudiques, dévergondés et prophètes- marabouts insanes de bêtises incorporées, hors de ma vue...

Scène 4 : entrent les courtisans

- **Le vieux Dôrômidôni** (*entrant avec une quinte de toux qui semble le ravager*): Vénéral maître de la Nation, archange de nos humeurs, lion de nos savanes herbeuses, grand artiste de nos destinées nationales et individuelles, je viens vous faire part d'une mauvaise nouvelle. Votre grand- père qui est aussi le mien, et avant d'être le votre le mien, vient de décéder. La coutume exige que j'aie au village pour l'enterrer... c'était le vieux Dosso là, celui qui a fait la guerre d'Indochine là ! il était très malade...

- **Le Président Gbadô** : mais le vieux Dosso, n'est ce pas celui à l'enterrement vous étiez il y a 6 ans là ? le vieil ancien combattant qui délirait là, qui sortait avec son Gbén'gué sur la tête là, comme pour danser la marche des sofas là, n'est ce pas lui ? ce

gars, mais ça fait 6 ans qu'il est décédé- enterré-oublié ! c'est de lui qu'il s'agit n'est ce pas ?

- **Le vieux Dôrômidôni** : vous devez certainement confondre, moi je vous parle de Dosso Diabaté, mais vous, vous parlez de Dosso Diakité, ce n'est pas la même personne, bien que les histoires se ressemblent assez étonnamment. Il était en effet un peu débile, et je me souviens que quand nous étions petits, il nous portait sur ses épaules comme un chamois. Que pourrai- je dire que tu sais déjà ! il fait si beau quand son sourire éclairait sous nos toits, et moi je me sentais fort, je me sentais roi quand je marchais à côté de lui, d'après...Maurice Carême (*le Président sort de sa somnolence avec aussi le même nom à la bouche*) non, mais ce n'est pas possible, comment avez- vous pu deviner le nom de son maître de CP2 ?

- **Le Président Gbadô** : cela me prend souvent de deviner la fin des poèmes qui ont bercé mon enfance. Mais que disais-tu avant de déboucher sur le poème qui m'a un peu assommé ?

- **Le vieux Dôrômidôni** : je parlais de mon valeureux grand- père qui ne sait plus à quel saint se vouer, non, pardon, celui qui est décédé là, je ne sais plus à quel saint le vouer. Personnellement je ne suis pas contre la théologie qui dit que les morts survivent à leur mort, mais bon... (*pendant qu'il parle avec des gestes éloquents, le Président Gbadô l'écoute distraitement*)

- **Le Président Gbadô** : (*en aparté*) il a combien de grand- pères ce ministre sinistre parce que sans portefeuille ? j'aurais mieux fait de lui en donner un comme aux autres... un porte- feuille sans fond peut- être aurait suffi... son grand- père à enterrer est en fait une minette à engraisser puis à faire dégrossir... avec l'argent de la nation, cette espèce de père impudique qui ne sait pas cacher sa bedaine et son froc à des filles de l'âge de sa fille m'exècre au plus haut point. Mais que puis- je y faire ? ce sont mes électeurs oh ! une seule voix peut m'arracher ma victoire, et mes voitures par ricochet. Satisfaisons ce vieux pervers et qu'il nous permette de respirer, surtout avec son haleine qui empeste le vin de palme mal éveillé. (*parlant au vieux courtisan, avec un léger soupir de fatigue*) bon, arrête de me rabâcher les oreilles avec tes histoires à dormir debout. Qu'est ce que tu veux ?

- **Le vieux Dôrômidôni** : juste un million pour le voyage...

- **Le Président Gbadô** : quoi, un million pour juste le voyage ?

- **Le vieux Dôrômidôni** : et trois millions pour le bœuf du sahel pour l'enterrement... vous savez, les bœufs de race d'une certaine envergure coûtent excessivement cher...

- **Le Président Gbadô** : quoi ? trois millions pour juste un bœuf ? tu...

- **Le vieux Dôrômîdôni** : et deux autres millions pour préparer votre campagne.. vous savez, les villageois, ils ne votent que ceux qui leur donnent du sel, du sucre, des tomates et du riz, le reste, piff...
- **Le Président Gbadô** : quoi... deux millions? Mais tu me prends...
- **Le vieux Dôrômîdôni** : et deux autres millions pour ne pas que j'aie honte devant les vieux du village, et...
- **Le Président Gbadô** : c'est trop, pour tout ça, bon, je te donne 5 millions, pas plus.
- **Le vieux Dôrômîdôni** : Vous êtes le Président de la République, mon cher gendre par alliance, deux fois allié... je suis le Président de tous les Clubs de Soutien à votre cause, votre cher vice- président, deux fois votre obligé... sans vous offusquer, vous avez mille fois plus que ce que je vous ai demandé, qu'est ce que cela peut faire à votre fonds de souveraineté sans fond de me donner 10 millions ? et d'ailleurs, à quoi ça sert, ce fonds ?
- **Le Président Gbadô** : 4 millions...
- **Le vieux Dôrômîdôni** : bon, c'est bon, je prendrai bien les 5 millions. (*en partant*) il est venu à nous avec ses bulletins de vote, il nous a dit « votez moi les yeux fermés, le pouvoir appartient au peuple, confiez- le moi et je vous donnerai du progrès pour tous et du bonheur pour chacun ». Quand nous avons ouvert nos yeux, il avait notre pouvoir, avec notre progrès collectif et notre bonheur individuel comprimés dans sa seule main, et nous avions ses bulletins de vote. Et depuis, il nous la joue ainsi, moitié pour double. On ne peut que ruser pour avoir ce qu'on souhaite avec lui. Quand est-ce qu'il tombera ce ouistiti ?

Le Président des jeunes du Parti, Thiéffin Gbanani, entre tout de suite après lui, avec un cortège de jeunes filles et de loubards sensés le protéger des agressions extérieures... il s'assied sans y avoir été invité...

- **Thiéffin Gbanani** : Monsieur le Président, Maître adoré et vénéré, je dois organiser le 5^{ème} Congrès de la Jeunesse du Parti. Vu les circonstances dans lesquelles nous avons évolué ces derniers temps, avec les grèves à répétition des enseignants, des élèves et des étudiants, vu l'atmosphère délétère dans laquelle se situe notre grand pays, vu votre ambition de faire de notre nation un pays émergent au zénith des nations, vu enfin la qualité indéniable de mes actes de soutien à votre endroit en toutes circonstances, favorables ou pas, je souhaite porter ma candidature encore une fois, pour soutenir votre projet de gouvernement. Vous savez que depuis 24 ans, nous avons toujours apporté notre soutien indéfectible et quasi- aveugle à votre politique. J'avais à l'époque 35 ans quand vous êtes arrivés au pouvoir, et depuis ce temps- là, les choses n'ont pas beaucoup changé entre vous et nous, les jeunes du Parti, à part quelques cheveux grisonnants ça et là. Nous savons de ce fait pouvoir compter sur votre très grande magnanimité pour un soutien effectif et manifeste et pour le Congrès, et pour la

candidature de votre serviteur (*à chaque fois qu'il utilise le mot soutien, il crisse des doigts comme pour évoquer de l'argent. Le Président l'écoute avec attention, un sourire en coin*).

- **Le Président Gbadô** : vous l'avez.

- **Thiéffin Gbanani** : oui, c'est vrai, nous savons l'avoir déjà. Mais, c'est dommage, les temps ont changé, de votre temps, les jeunes avaient des idéaux, aujourd'hui, ils ont des idées d'entreprise, et on ne peut plus leur vendre des idéologies. Je suis très nostalgique de l'époque où je vous suivais juste pour vous voir faire de beaux discours... aujourd'hui, ces jeunes ne comprennent que le langage des billetteries modernes...

- **Le Président Gbadô** : Bon, combien ?

- **Thiéffin Gbanani** : 500 millions.

- **Le Président Gbadô** : 500 millions ? Ah oui ! j'ai oui dire que tu t'es construit un château sur la route de ton village !

- **Thiéffin Gbanani** : (*pris de court*) oui, c'est une histoire formidable de gratitude, ce sont les villageois qui me l'ont offert.

- **Le Président Gbadô** : c'est vrai, mais ça t'a quand même coûté 700 millions de nos *flouas*. Dis, moi, jusqu'où ira ta folie ? A ton âge déjà, un château ? et quand tu seras à ma place, tu te feras des fusées pour des allers- retours sur la lune... bon, cette année, vous organisez le Congrès avec vos propres fonds. Je ne souhaite pas qu'on me redise que je vous gâte. Tu peux disposer, toi et ta valeureuse équipée... (*pendant qu'ils s'en vont*) dilapider des milliards sur des morveux comme cet orgueilleux qui ne sait même pas les règles élémentaires de politesse, et qui veut un jour diriger ce Grand Parti que nous a laissé le Grand Nahoubou 1^{er}, quel gâchis ! à croire qu'on a cautérisé le cerveau de tous les autres jeunes, ils le suivent bêtement, juste parce qu'il a de l'argent qu'il n'a même pas contribué à générer. Bande de saprophytes sans vergogne... j'ai honte à votre place.

- **Thiéffin Gbanani** : (*en s'en allant, il se parle à lui-même*) Il est gâteux le vieux, il est devenu soupçonneux, tachons de soutenir la motion des Sages du Parti, dégommons-le illico presto sinon je n'aurai aucune couverture face aux scandales qui sont sur le point d'être déclenchés par la Main noire. (*parlant à son équipe*). Allons seulement ! ce n'est pas pour aujourd'hui le travaillement de la Jet Set. Une autre fois, on viendra et je vous garantis que ce sera la totale.

La Présidente des Femmes du Parti, Mme Kpoclé Démodée, s'introduit sans crier gare...

- **Kpoclé Démodée** : Vénérable et Adorable Epoux des femmes du peuple, Bel étalon des peuples non Renégats (*tout bas*) vilain homme là, (*plus haut*) Puissant Créateur du bonheur de tous les hommes et de toutes les femmes, j'aurais souhaité que vous pensiez

à nous, pauvres femmes esseulées, délaissées par leurs époux trop vieux et trop fatigués pour les satisfaire et au lit et à la popote. *(elle s'approche en minaudant, pour le séduire).*

- **Le Président Gbadô :** *(avec douceur mais avec fermeté)* je ne suis l'époux que d'une femme, elle est là, elle t'observe de loin et je pense qu'elle n'apprécie pas tes vestaleries. Cette femme là me suffit, pour mes plaisirs comme pour les problèmes d'humeur qui sont le quotidien des femmes, et qui nous font vivre et rire... si tu as quelque chose de précis à demander, je puis te servir, mais pour ce jeu- là, je ne suis pas ton homme... arrête tes œuvres, je ne les aime pas du tout.

- **Kpoclé Démodée :** *(toute rouge de colère)* Vilain là, quand tu n'étais rien, tu dormais dans mes couches, et souventes fois je t'ai surpris à lorgner mes cuisses et même les régions secrètes dont je ne peux parler sans pudeur... Aujourd'hui que mon mari me boude à cause de mon engagement fou à ton satané Parti, et que je viens chercher réconfort physique, moral, et financier (j'ose le dire puisqu'il n'y a pas de secret entre toi et moi), tu me rejettes... que ton âme repose en paix, et que la terre te soit légère.

- **Le Président Gbadô :** Ma chère, à cette époque, je n'ai pas osé toucher à ce que je lorgnais parce que je savais que ce qui s'y cachait était indigne de mes désirs. Maintenant, tu es la présidente des femmes du parti, le peu de retenue qui reste à une femme délurée devrait suffire pour te faire sortir d'ici la tête haute. Tu as la chance que j'ai muselé un peu les journalistes avec le peu d'argent qui reste de notre deal de pétrole dans ton village, pour garder ces rapaces loin de tes escapades nocturnes avec les jeunes de la capitale qui ne savent même pas comment cacher leurs slips sales à force de montrer la marque importée qu'ils aiment tant...bêtises profondes et rarissimes sur terre, qu'on ne retrouve que chez les Mélanois de deux (2) continents fous. Tiens quand même ton petit million pour ta popote. J'espère que cela va t'aider à oublier la fraîcheur des nuits et celle de ta cuisine.

La Présidente des Femmes prend avec colère son enveloppe et sort en maugréant.

Scène 5 : un fou entre dans le palais

Le fou essaie d'entrer dans le Palais avec des habits rouges, un pantalon froissé et gros bas, un gros pardessus fané et des lunettes à bord jaune. Son langage semble incohérent à première vue :

- **Le fou :** une éclipse du soleil, des larmes dans le soleil, et une lune ensanglantée, oh ! oh ! *(pousse des cris de détresse et se tape la poitrine)* des fils qui pleurent la mort d'un père. Un fils sanguinaire qui sort avec sa mère, oh, oh ! Quel drame arrive à mon peuple. Une prostituée qui mange ses enfants, une femme adultère qui tue son mari à petit feu avec un poison injecté à petites doses dans son sang. Oh ! oh ! quelle souffrance ! Douleur et désolation ! Un peuple vampire qui aime à sucer son propre sang, des enfants qui mangent de la sorcellerie dans les rues de la capitale, des morts dans de l'eau, des femmes éventrées et époumonés, des balais volants, des cercueils roulants,

une canne à la CAN, une plaie purulente qui ne finit pas, collée à la peau du fonds-monétaire, des couleurs- vacances rouge- sang sans aucune autre nuance, et encore des cercueils, la puanteur de cadavres sans cercueil cette fois- ci, un tir, une balle dans la tête, un couronné s'est vidé de son sang, un sang auparavant empoisonné... qui me donnera de l'eau pour laver tout ce sang ? et qui ? un chat d'Etat majoritaire, un premier maestro et son impresario impressionniste qui parle chaque jour sans jamais trouver d'issue à ses parlemente- ris.

Il marche au milieu des soldats qui se pâment de rire devant un spectacle si désopilant. Ils discutent entre eux de savoir si c'est un spectacle invité par le Président, quand celui-ci apparaît à l'improviste dans l'allée des pas perdus. Le Président Gbadô s'arrête et observe le spectacle sans parler, puis il s'adresse au fou :

- **Le Président Gbadô :** Dites- moi, êtes- vous agni ?
- **Le fou :** a quoi ?
- **Le Président Gbadô :** je connais un peuple qui commence la journée avec un quintal de jus de sucre fermenté avec une spécialité maison faite à base de kérosène. Je pensais, Monsieur le mariole, que vous étiez de ce peuple là.
- **Le fou :** Non, moi, je suis plutôt jus de mil fermenté, mais j'ai arrêté, il y a 5 ans, du fait de mes nombreuses crises...
- **Le Président Gbadô :** ah oui, les crises... *(s'adressant à ses soldats)* Enfermez- moi cet homme, il me dégoûte avec ses odeurs de pet, et sa bouche puante de sang et ses yeux injectés de boisson. Et il ose dire qu'il n'est pas agni.
- **Le fou :** *(protestant de toutes ses forces pendant que les soldats le portent à bras le corps)* je ne parlais de crises de folie, je parlais de crises éthyliques, je puis vous assurer que je ne suis pas celui que vous croyez, le sang, je l'ai eu dans la bouche par la faute de vos soldats qui ne m'ont pas ménagé, et cette odeur, je la tiens de vos prisons dans lesquelles on m'a déjà jeté avant parce que j'ai dit qu'il y aura un coup d'Etat dans peu de temps. Je vois des images et je sais que Dieu veut parler au Président.
- **Le Président Gbadô :** encore un de ces enthousiasmés qui croient pouvoir me soutirer de l'argent juste en poussant le bouton magique du « Dieu a dit » et le pion « Coup d'Etat ». je suis fatigué de ces bêtises... amenez- le ! je ne souhaite pas voir ce genre de personnes dans mon Palais. Faites le disparaître, emmurez- le ou mettez- le au gnouf si vous le voulez. Il ne m'intéresse vraiment pas.

TABLEAU 3 : CRISE SILENCIEUSE AU SOMMET

Scène 1 : tandem heureux avec le Premier Ministre

- **Le Président Gbadô :** *(tapant le PM à l'épaule de manière amicale)* Je dois reconnaître que notre saga marche bien, c'est bien ce que nos jeunes appellent la sagacité... j'aime ça, et je souhaite que ça dure plus longtemps qu'avec les 9 autres Premiers Ministres qui sont passés avant vous.
- **Le PM Souroumani :** *(lui tapant dans la main avec bonhomie)* On est dans un tandem heureux *(en aparté)* En fait de bonheur, c'est le mien, et il ne tardera pas à éclore, tu ne perds rien pour attendre, je vais t'étrier devant tes fils.
- **Le Président Gbadô :** *(en aparté)* quand j'aurai fini de l'utiliser il me faut vite m'en débarrasser dans un groupe international sans relation avec mon pays. Cet homme est hyper- dangereux, avec ses regards de couleuvre là.
- **Le PM Souroumani :** Que dites- vous ? j'ai l'impression que vous me parlez, mais vous semblez loin de ce lieu.
- **Le Président Gbadô :** je me disais à moi- même que vous êtes un chic type. A distance vous paraissez, comment dire, distant, mais quand on s'approche de vous, vous paraissez tout d'un coup, prêtez- moi le mot, si...
- **Le PM Souroumani :** proche ?

- **Le Président Gbadô** : c'est cela même, proche est le mot exact que je cherchais. Cette proximité me semble propice à l'exécution du projet de gouvernement que le Parti Populaire d'Assinie m'a confié. C'est comme un couple merveilleux qui coule des jours heureux...

- **Le PM Souroumani** : je vous prêterai bien le mot ou l'expression « en attendant la tempête », mais je sais que cela n'arrivera jamais. (*en aparté*) vaut mieux garder mes pensées intimes pour moi... (*tout haut*) C'est l'une de mes vertus de paraître ainsi à celui qui m'est ami.

- **Le Président Gbadô** : j'ai quand même un léger souci, dites-moi, comment le peuple adore puis élit un homme qui le séduit, le bannit plus tard, puis souhaite le gommer avant de l'accabler ?

- **Le PM Souroumani** : Je ne saurais le dire, moi je n'ai pas encore été l'homme qu'on élit, j'ai été une fois banni, je n'aime pas les gommes de ce siècle que sont le peuple, je préfère les câbles des médias internationaux qui parlent de mes... bien sûr, de vos prouesses

- **Le Président Gbadô** : J'avais compris... je vous avais confié à l'époque un souci à propos de notre stratégie commune. Les choses avancent-elles de ce côté ?

- **Le PM Souroumani** : oui, tous les clubs de soutien régionaux à votre solde sont en pleine effervescence. On leur a donné des noms fantaisistes, issus des différentes ethnies du pays. On a pu aussi toucher les leaders religieux pour former des collectifs de soutien indéfectible à la cause du Président. Eux aussi ont été fortement motivés par de fortes sommes d'argent et ont accepté de taire leurs différences théologiques pour faire front à l'ennemi commun : la guerre. Il n'y a que l'argent qui puisse unir des divergences aussi profondes. Les ballets des différents clubs de soutien, filmés à souhait par la télévision nationale, vont commencer sous peu au Palais...

- **Le Président Gbadô** : parfait, il ne reste que la presse et l'université à museler. J'en fais une affaire personnelle. Je vais profiter de la grève des étudiants pour passer un ultimatum de ralliement aux enseignants encore récalcitrants. S'ils ne s'alignent pas, on va devoir les exiler par la méthode de la mise en disponibilité aux Universités étrangères. Ils sont plus utiles dehors que dedans. Pour la presse, accédons à leurs demandes, écrivons leur une loi de la presse sans réelle applicabilité, construisons leur Tour de verre dont ils ont tant rêvé, et donnons un statut aux plus nuls d'entre eux. Je sais que s'ils se sentent soutenus d'un point de vue social, leur plume s'assagira.

- **Le PM Souroumani** : il faut quand même prévoir les plumettes rebelles, surtout avec l'émergence des journaux satiriques ici et là.

- **Le Président Gbadô** : c'est à cela que va finalement servir la loi de la presse. Tout organe de presse qui sort des périmètres établis subtilement par cette loi se verra condamné. De condamnation à damnation, il n'y a qu'une connerie. Je connais nos

plumitifs, ils n'oseront jamais franchir le Rubicon, et perdre ainsi leur liberté ou leur vie. Pour les plus rebelles, Fopiéni s'en chargera. Il a déjà fait des descentes punitives dans ce sens, donc ce n'est pas nouveau pour lui. Te souviens- tu de comment on a muselé Paaf ?

- **Le PM Souroumani :** Oui... tellement facile avec l'énergumène qui semblait intègre, mais qui s'est finalement fait acheter là ! au début, il a fallu user de la manière forte hein ! on a dû saccager ses locaux payés à coup de millions, mais cela ne l'a pas découragé, jusqu'à ce qu'on lui propose un poste au gouvernement. Monsieur le Président, vous êtes un génie supérieur... *(le Président proteste avec modestie, et les flatteries continuent sur ce mode)* ok, donc tout est balisé à l'intérieur. A l'extérieur, j'ai instruit le Ministre de la Communication de positionner notre Gouvernement sur le net et dans les réseaux sociaux afin d'intercepter, de court-circuiter, et de verrouiller toutes informations à la limite du sonar. Rien ne peut donc être dit sans que nous l'ayons filtré et transcrit d'une autre manière à notre goût. Les populations n'y verront que du feu.

- **Le Président Gbadô :** le planning est parfait, le timing aussi. Attendons l'instant propice pour passer à la vitesse supérieure. Au fait, vous m'avez donné une belle idée que j'ai ponctuellement suivi, pour respecter, comme vous dites, les exigences des Institutions de Bâton Rouge. J'ai trouvé des opposants fictifs qui donneront l'impression d'être fortement opposés à mes points de vue, mais qui suivront mes scénarii. Une manière de légitimer le pouvoir et ses décisions, sans courir le risque d'être taxé de dictateur. Je leur donnerai même des moyens de locomotion, des mesures d'accompagnement, mais je ne les mettrai jamais au gouvernement, bien qu'ils soient payés comme des ministres, je les mettrai dans une condition de soumission cachée dans la plus grande liberté d'expression possible. Je vous le disais, notre tandem fera des exploits dans ce pays. Et c'est grâce à votre clairvoyance politique exceptionnelle.

- **Le PM Souroumani :** évidemment, sous votre coupole éclairée, il ne peut en être autrement. Toutes les sphères de la société seront obligées de vous manger dans la main, sans compter les entreprises qui sont déjà sous votre gouverne après les diverses privatisations- écran opérées. *(à part)* qu'est ce que je gagne, moi, dans tout ça ? bosser comme un esclave toute sa vie ? non, je refuse cela, je dois trouver le moyen de vite le dégommer. Je ne travaille pas pour lui, je travaille pour moi, à travers lui. Jusque- là, soyons patients et résolu à la tâche, notre temps arrive.

- **Le Président Gbadô :** notre lutte pour la libération de notre nation du joug néocolonial s'annonce épique. Avec notre nouvelle monnaie et notre indépendance économique ainsi acquise, nous pourrons faire de ce peuple un modèle de paix et de croissance exponentielle. Vous verrez, vous serez grassement récompensé en son temps *(à part)*, par une belle balle dans le ciboulot.

- **Le PM Souroumani :** *(lui aussi à part)* cette fois- ci j'ai bien entendu, une balle dans le ciboulot... il faut marcher avec prudence avec cet homme, c'est un serpent ancien, quadrupède orthodoxe plutôt que rampant, parle- mentant plutôt que sifflant. Je ferai mieux de m'éloigner de lui. *(haut)* notre plan est vraiment au dessus de tout

soupçon, nous allons parler d'émancipation et d'anti- néocolonialisme, alors qu'en fait, c'est juste notre business pour un enrichissement sans limite (*rires forcés, mais à gorges déployés*) Monsieur le Président, vous êtes un génie de grand acabit, mais j'ai l'obligeance de vous quitter, le devoir du serviteur de la nation et de son Chef, que je suis, (je parle bien sûr du premier substantif lié à devoir), m'interpelle.

- **Le Président Gbadô** : heureux d'avoir pu évaluer avec vous nos actions communes. Vous pouvez disposer, je vous appellerai plus tard. (*seul*) Je sais ce que tu mijotes, tu veux me remplacer ? ok, c'est moi qui vais te remplacer par un être plus loyal, fusse un robot ou un animal de foire. Je pourrais certainement te surprendre sous peu à l'une de tes réunions de sorciers qui complotent pour m'ôter la vie et le pouvoir, les 2 choses étant une pour moi. Sois sur tes gardes, un seul bruit aura eu raison de toi. Pour le moment, tu as du temps pour te ressaisir, avant le jour fatidique où je te mettrai à terre. Jusque- là, restons serein et imperturbable. Je t'aurai, vermine bleue.

Scène 2 : conseil noir du club des Ministres cossus impliqués dans ce qu'ils appellent le Conclave du changement, avant le Conseil des Ministres

- **M. Wourou Fatô** : Soutirer 1240 milliards de ce projet, ah, quelle créativité ! (*s'adressant à Mme Fieréla*) tu vois, Excellence, nous avons eu raison de l'introduire dans notre cercle. Sans lui, comment aurions- nous pu nous en sortir ? c'est un génie des finances, ce gars. Dis- nous, comment on gère le process pour récupérer nos gains ?

- **M. Bakoroni** : bon, le processus est simple : chaque ministre qui intervient dans ce projet crée une société hors de son ministère, on passe les marchés publics en positionnant nos sociétés- écran, on empoche les cash- flows et on laisse les sociétés en l'état. Les gens n'y verront que du noir, et personne ne pourra remonter la chaîne jusqu'à nous.

- **Mme Fieréla** : Le problème est la crédibilité des faire- valoir ! Si nous confions nos sociétés à des quidams sans feu ni lieu, nous risquons de les perdre pour de bons. Certains seraient même prêts à nous vendre en pâture à nos ennemis. Comment éviter cet écueil ?

- **M. Bakoroni** : Ok, choisissez des problématiqueux... des gens qui seraient prêts à vendre leur mère pour éviter que le scandale les éclabousse, ceux qui ont des tests positifs à tout ce qui est négatif dans ce pays, y compris la drogue, qui ont couché avec leur fille pour devenir riche et l'ont rendu folle, qui ont des accès de masturbation en pleine rue ou en plein bureau, des cafards quoi... de préférence s'ils sont de votre famille proche ou lointaine, cela ne posera aucun problème pour eux de se mouiller pour vous. En plus, ce que je viens de vous décrire est totalement légal. On peut prouver devant n'importe qui qu'il n'y a pas eu d'enrichissement illicite.

- **M. Wourou Fatô** : je reconnais que c'est un plan super ingénieux. C'est du crime organisé assaisonné à l'huile d'avocat doré. J'ai un autre souci : comment traiter le dossier PK 47 qui éclabousse tout le Gouvernement en ce moment même?

- **M. Bakoroni** : c'est très simple, il nous faut tous nier tout en bloc. Demandez à tous les 13 Ministres impliqués de brûler tous les dossiers compromettants. Si cela ne passe pas, mettez le feu vos bureaux, à vos maisons, à vos secrétaires si nécessaire. Ne laissez aucune trace, cette affaire va vite prendre des allures internationales, il faut parer au plus pressé. j'ai un V18 en tête en ce moment

- **Mme Fieréla** : oui, je trouve qu'il a vraiment raison, moi j'ai une cave toute entière à détruire au feu, il y a trop de pièces justificatives là dedans. On en avait besoin pour la lisibilité financière du business, mais maintenant que ça sent le roussi, autant y mettre le feu. Mais, dis moi, qu'est ce qu'un V18 ?

- **M. Bakoroni** : Quoi ? Vous ne savez pas ce que c'est qu'un V18 ? vous êtes aux affaires depuis 24 ans et vous semblez tout à fait pucaux politiquement parlant. Un V18, c'est un criminel majeur qui a moins de 18 ans. Celui dont je vous ai parlé tout à l'heure est un V18 mais avec la particularité de s'être illustré de la pire des façons : il s'est avéré l'un des pires pyromanes de l'histoire du pays, c'est un génie dans son domaine, il va vous arranger la chose. On le met en prison et on l'enchaîne 16 H le jour, pour éviter qu'il se brûle lui-même. Il est arrivé à faire du feu avec de l'eau donc on le garde très soigneusement loin de tout élément qu'il pourrait utiliser. Il va vous dire comment procéder pour détruire tout objet compromettant sans éveiller le soupçon.

- **M. Wourou Fatô** : et si toutes ces précautions ne suffisent pas ?

- **M. Bakoroni** : dans ce cas, passez un peu d'argent sous la table, si cela ne suffit pas passez le sur la table et filmez la transaction. C'est un instrument efficace pour s'assurer la fidélité des gens. salissez leur image, dites leur que vous êtes prêts à tout pour préserver la vôtre. Vendez- leur leur propre liberté, à coups de millions. ils vous diront merci après.

- **Mme Fieréla** : je pense que les réponses sont là, nous pouvons y aller, les autres ministres nous attendent pour décider en toute solidarité gouvernementale. Nous sommes le cœur de ce Gouvernement, si ces choses ne sont pas faites ainsi, nous tombons tous. Je préférerais ne pas arriver à ce stade, mais si cela devait advenir, sachez qu'on meurt ensemble.

- **Les 2 autres, ensemble** : *(se saisissant la main en signe de pacte)* on meurt ensemble.

- **M. Bakoroni** : après ce conseil des Ministres, je vous invite à Petit Brisam, pour un week-end d'enfer, il y aura de la chair et du sang frais à gogo.

- **Mme Fieréla** : s'il vous plaît, ne donnez pas à accroire que nous sommes des vampires, loin de nous cette image...

- **M. Bakoroni** : non, bien entendu, je parlais de ces minettes bien en chair, plein de ce sang neuf qui nous rajeunit de deux siècles après nos orgies vespérales. Je vous prie de m'excuser cette sortie qui pourrait prêter à confusion. Bon, les autres nous attendent.

Scène 3 : conseil de ministres au complet

Les ministres sont réunis autour d'une table ronde, et attendent le Compte rendu du Conseil des Ministres précédent.

- **Le Porte- parole du Gouvernement** : Compte rendu du Conseil des minuscules, non, euh ! euh ! ministres, je veux dire, mais c'est écrit tellement minuscule, minuscule comme le cul d'un certain ministre... Euh ! euh ! je ne vois pas le reste, je crois que tout commence à flouer autour de moi, je vois des arbres qui marchent. Euh ! euh ! dites bien au Président qu'il a un Gouvernement de salauds, de femmes sans couilles. Mais où suis-je là, arrêtez de me tripoter là ! vous me faites mal, (*parlant de sa bouteille que quelqu'un feint de lui arracher*) laissez ça en paix, c'est mon meilleur ami, il va me tenir compagnie encore un peu...

Le porte- parole ne tient plus sur ses pieds, on obligé de l'évacuer d'urgence.

- **M. Bakoroni** : nous nous excusons du désagrément que peuvent causer de telles scènes dans une institution si prestigieuse que la nôtre. Le porte- parole de notre cher gouvernement a eu une crise d'asthme aigu et il doit manifestement subir une série d'opérations au risque de perdre la vie. Nous sommes donc tenus de continuer le Conseil des Ministres de ce jour sans lui. Nous regretterons sûrement la bonne humeur embaumante et légèrement étylisée de notre cher ami. Je vous prie, Monsieur le Premier Ministre de vous installer pour ouvrir la séance en l'absence de mon bienaimé Pré...

Le Président vient de faire une entrée remarquée dans la salle, avec une cohorte de militaires surarmés. Les Ministres se lèvent pour lui faire honneur, il s'installe et tout le monde s'assied.

- **Le Premier ministre** : Monsieur le Président, nous sommes très heureux et tout aussi surpris de vous constater parmi nous. Nous ne vous attendions pas, étant donné que c'est un Conseil de Ministres et non de Gouvernement. Cependant, vous avez ordre de préséance par votre seule présence, et nous ne saurions ébaucher les points à l'ordre du jour sans vous donner l'occasion de vous exprimer. Nous vous donnons la parole.

- **Le Président Gbadô** : oui, je viens à l'improviste participer à ce Conseil des Ministres, ce n'est vraiment pas habituel, mais j'avais une communication importante à faire et il me tardait de vous en dire un mot, à vous, mes chers collaborateurs, qui m'avez toujours soutenu dans les moments de gloire comme dans les moments d'épreuve. J'ai vraiment écouté le pays profond, et j'ai pris conscience de certaines erreurs qui auraient

pu coûter cher à notre pays. En conséquence, après une bonne nuit de réflexion, je vais démissionner...

Surprise générale puis hourrah de tous les ministres à l'unisson

- **Ministre 1** : c'est vrai ! il a raison de démissionner !
- **Ministre 2** : trinquons, enfin c'est fini !
- **Ministre 3** : on ne pouvait plus respirer, trop strict, venir au bureau à 7h pour une femme ministre, quelle galère !
- **Ministre 4** : non, toi aussi, c'était un homme nonchalant, il n'était pas aussi strict que ça, moi je pouvais m'absenter pendant 5 jours, il ne savait même pas, et même s'il savait, que ferait-il ? je suis son beau après tout !
- **Ministre 5** : il n'a même pas vu venir le coup du PK 47, de toute façon, le procès retombera sur lui...
- **Le Premier ministre** : excusez moi, Mesdames et Messieurs, je ne saurais plus le dire avec plus de pudeur, un peu de dignité, celui qui a décidé de démissionner n'a pas encore démissionné. Il est toujours là, parmi nous... pouvez- vous avoir plus de retenue ?
- **Le Président Gbadô** : Ecoutez, très chers amis, je n'ai même pas fini ma phrase et vous avez fini de m'enterrer de mon vivant... je disais que je vais démissionner après mon prochain mandat pour laisser tous ceux qui souhaitent se présenter le faire. Je vais administrer un discours à la nation ce soir pour préparer les mentalités du peuple à ce vaste changement structurel qui s'annonce.
- **Le Premier ministre** : mais Monsieur le Président, qu'est ce qui a pu bien motiver ce choix qui nous oblige à stopper tous nos plans d'assa... je veux dire nos plans d'assainissement ?
- **Le Président Gbadô** : je ne sais pas, peut-être un coup de tête, un coup d'Etat ou un coup de génie, qui sait ? des choses étranges arrivent en politique. Je me prépare en même temps à faire un toilettage de notre constitution. Je sais que vous me soutiendrez de manière indéfectible, je compte sur vous pour un 100% à ce referendum constitutionnel quoiqu'il nous en coûte. On va profiter pour faire des remaniements ministériels massifs.
- **M. Wourou Fatô** : (*soupir, en aparté, aux autres*) Eh ! souffrance ! si on savait, on n'allait pas crier victoire ! nous voilà tous pris au piège de ce funambule... quand allons-nous en finir avec ça ?

Scène 4 : conseil juridique du P résident Gbadô

- **Pr. Motus Mc Yavel** : C'est un toilettage qui faire du bruit ! un mandat de 25 ans, et si on le lui proposait ?

- **Pr. Minus Ortus** : Il va aimer! J'en suis certain, et à nous les milliards !
- **Pr. Horius Bobotius** : n'éprouvez- vous pas quelque scrupule à manipuler ainsi les textes de votre pays ? je me demande souvent si le Droit n'est pas devenu l'injustice normativisée quand je considère nos méthodes de travail...
- **Pr. Minus Ortus** : les meilleurs juristes de ce pays se sont laissé posséder par le diable, alors nous les derniers en date, vous pensez qu'on va laisser notre conscience nous dicter un choix si facile ? vendre notre âme là où certains ont été possédés n'est qu'une sinécure ! de toute façon, quand un autre viendra, il constituera aussi sa clique de juristes pour faire sa part de toiletteage.
- **Pr. Motus Mc Yavel** : en attendant c'est nous faisons sa toilette à ce texte sale d'un seul article : le mandat du Président doit augmenter, c'est tout... et si tu continue de te plaindre, tu peux nous laisser ta part...
- **Pr. Horius Bobotius** : il est vrai aussi qu'il aura fallu toiletter un tel texte, on m'a dit que le Président Gbadô a souhaité qu'on remplace la Première Dauphine constitutionnelle par une baleine constitutionnelle. Il semble ladite Première Dauphine lui semble trop gourmande et trop maligne pour être loyale... quand je pense que c'est sa propre fille, et qu'elle n'a même pas la possibilité constitutionnelle de lui succéder, la succession n'étant réservée qu'aux hommes dans notre 8^{ème} république, je me demande comment cette Première Dauphine aurait pu être un danger pour le Grandissime Gbadô, au point qu'il s'acharne sur elle de la sorte...
- **Pr. Minus Ortus** (*lui tapant la bouche avec rapidité pendant qu'il parlait*): ce perroquet se taira-t-il enfin ? quand on parle de ces choses, il faut être prudent, éviter que cela devienne de la nuisance sonore... ce sont des choses qui ne se disent pas tout haut. ON nous a demandé de toiletter ce texte, vieux de dix ans, qui comportait des articles faits sur mesure pour écarter certains opposants. Maintenant que ces opposants n'existent plus, ces articles sont devenus obsolètes et nécessitent d'être ôtés. Place à de nouveaux articles qui écarteront les nouveaux obstacles à l'ultra- intra- impérialisme naissant. Je pense que nous avons été ingénieux de trouver la formule adéquate pour une telle embellie. Ne viens pas remuer le couteau dans la plaie s'il te plaît.
- **Pr. Motus Mc Yavel** : je dois vous dire quand même le fond de ma pensée à ce propos : à force de vouloir les écarter tous, notre Guide éclairé finira par être écartelé entre cette Baleine et cette Première Dauphine sans force légale... on ne ruse pas avec ses anciens amis...

Le Président Gbadô entre en salle sans crier gare, avec sa garde rapprochée à la mine patibulaire. Les juristes s'attroupent autour de lui, pour lui proposer la primeur de l'idée de génie.

- **Pr. Motus Mc Yavel** : C'est à moi de le lui dire... après tout je suis votre aîné ! (*en aparté*) je sortirais de cette salle Ministre de la Justice, garde de ces sots de prisonniers, ou bien je me pends...

- **Pr. Minus Ortus** : non, laisse moi le faire, j'ai toujours été plus bon orateur que toi (*en aparté*) qui sait, peut-être est- ce le jour de mon jour, pour être nommé Président de la Cour Suprême...

- **Pr. Horius Bobotius** : et celui qui a élaboré le travail à lui seul toute une nuit ? pourquoi ne pas me laisser lui dire ce que j'ai pris autant de temps à murir et que je vous ai soumis pour application ? permettez- moi de m'expliquer avec toute la clarté et la crédibilité scientifique que donne l'authenticité d'avoir été l'auteur d'une idée. (*en aparté*) ces olibrius là me croient bêtes ? leur laisser la primeur de cette bonne nouvelle pour qu'on les nomme à ma place...

- **Pr. Minus Ortus** : (*se mettant devant eux avec violence, les surpassant tous de a taille*) laissez- moi faire, au nom de notre valeureuse équipe, et si ça passe, ce sera toute l'équipe qui se trouvera honorée. Je sais que vous avez l'un et l'autre un droit d'ainesse et un droit d'auteur. Mais pour faire passer des idées neuves, j'ai toujours été le meilleur, mes capacités rhétoriques sont reconnues de tous, je sais tourner depuis mon bas âge la vérité en mensonge et le mensonge en vérité. Vous vous souvenez de ma première plaidoirie au concours de procès fictif des Droits de l'Enfant ? (*ses compagnons continuent de se disputer sur ce point précis, estimant être meilleur orateur que l'autre, ce qui lui donne un laps de temps pour s'adresser directement au Président*) Monsieur le Président, guide éclairé de la nation, qui la conduit depuis 24 ans, moins donc que Moïse pour Israël, du désert à l'abondance. Vous êtes notre Moïse et il n'aurait pas convenu que vous fassiez moins que lui. Parce que nous avons cette certitude que vous ferez plus que Moïse, vous entrez avec le peuple qui vous suit dans la terre promise, et vous ferez avec lui un long règne, plus long que celui de tous les rois de la terre. Nous voici donc réunis dans cette salle devant votre auguste présence pour marquer d'un jour nouveau la vie de notre nation et inaugurer la longévité de ce règne. En effet, la Constitution que vous nous avez demandé de porter à l'échafaud est tombée, la tête aux bras, mais comme l'hydre de Lerne, d'elle est sortie une toute nouvelle et toute belle GrundNorm qui, nous le savons, saura satisfaire votre désir insatiable de justice et de paix concertée. Aussi sommes nous heureux de vous en présenter la mouture finale, avec l'espoir...

- **Le Président Gbadô** : Laissez moi, j'en ai marre de vos concaténations sans tête ni queue, et de votre verbiage herbeux qui cache mal votre inculture. Dites moi plutôt comment démissionner dès ce jour sans provoquer une vacance de pouvoir et sans installer le Premier des ministres à la tête de ce pays qui m'est cher, même s'il ne me coûte rien en ce moment précis. Souroumani ne m'inspire pas confiance, alors pas du tout. Si je ne trouve pas vite la formule pour lui barrer la route, je risque d'être la première victime de notre 10^{ème} république. Et moi, j'en ai marre de diriger un peuple qui ne comprend rien au développement durable par le pouvoir durable...

- **Pr. Horius Bobotius** : *(aux autres, à voix basse)* c'est quoi ça encore ? où a-t-on vu un Président démissionner sans créer de vacance de pouvoir où le dauphin constitutionnel prend d'office les rennes du pouvoir? c'est quelle bizarrerie encore ce déjanté nous sort aujourd'hui ? on aura tout vu en Assinie.

- **Pr. Motus Mc Yavel** : *(tout haut)* je pense qu'il doit certainement faire allusion à une transition en douce, sans heurt. Sinon, démission sans vacance de pouvoir à l'ordre de la Première Dauphine votre fille, alors que votre successeur doit être nécessairement de sexe masculin... c'est de l'ordre de l'impossible. Surtout que rien n'a été prévu comme mécanisme de substitution automatique du Président en cas d'empêchement absolu, même si le dauphin existe... au genre féminin, ce qui l'empêche en réalité d'être un vrai dauphin du point de vue purement sciento- politique... C'est d'ailleurs vous qui avez insisté pour qu'une telle occurrence n'apparaisse pas dans la Constitution, de peur d'attirer l'attention d'un certain volontaire à votre succession. La Première Dauphine est le second personnage de la 9^{ème} république, mais pas votre successeur. Qui pourrait d'ailleurs vous succéder, grand serviteur multi- dimensionnel de cette nation qui ne cessera jamais de bénir votre accession providentielle au pouvoir ?...

- **Le Président Gbadô** : *(le coupant)* je parle bien de démission sans vacance, trouvez- moi vite la formule de cette équation et je puis vous assurer que vous n'en sortirez pas perdant.

- **Pr. Minus Ortus** : bon, si vous insistez avec une telle énergie et de telles promesses... *(farfouillant de gros documents juridiques avec une forme d'application et de concentration, de même que les 2 autres)* Bon, la pratique du bon entendant... non, trop lourd... le mécanisme de détente du pouvoir... trop risqué... le fair play politique... non, cette méthode est hors d'usage dans ce contexte... la capote constitutionnelle... ah ! celle-là ! bon, non, ce serait trop visible qu'on a tripatouillé les textes... Bon, *(déposant ses grosses lunettes)* Monsieur le Président, j'ai le regret de vous annoncer que ce que vous nous demandez là est de l'ordre de l'impossible, à moins que vous nommiez quelqu'un pour assurer votre intérim. Mais qu'on le veuille ou pas, cela crée une vacance, juste moins longue, du pouvoir. C'est techniquement impossible, mais politiquement possible. Malheureusement, la Constitution de la 8^{ème} République, que nous avons écrite sous votre dictée divinement éclairée, n'avait pas prévu une telle éventualité. Vous aviez dit que c'était une probabilité à exclure de tout calcul humain. Vous n'aviez même pas prévu de texte lié à la possibilité d'un empêchement absolu, du genre mort, exil ou emprisonnement... *(les 2 autres juristes lui reprochent d'utiliser ces mots devant le bien-aimé Chef suprême de la Magistrature non moins suprême, et disent en chœur : « le Dieu d'Abraham nous en garde ! vivez éternellement, Vénéré Maître de nos destinées collectives et individuelles).* Vraiment, Dieu nous garde de ce cas d'espèce... mais quand même, toutes les Constitutions du Monde entier, même des monarchies, prévoient des mécanismes de vacance et de succession, sauf la nôtre... *(les 2 autres lui disent en chœur : « te tairas- tu enfin, benêt ? ah ! »)* bon, je me tais, c'est à vous, Monsieur le Président, de décider de comment vous voulez que les choses se passent...

- **Le Président Gbadô** : vous voulez donc me dire que le pouvoir m'est accroché comme un boulet de forçat romain ? Je ne puis m'en défaire. Comment faire ?

- **Pr. Motus Mc Yavel** : nous sommes forcés d'aller à la nouvelle constitution, qui, elle au moins, prévoit une baleine digne de ce nom pour vous succéder dans le seul cas de la démission volontaire. Vous nous aviez demandé de la rédiger, c'est fait. Nous vous soumettons la première mouture de ce grand texte qui va sauver pour de bon notre pays. Tout en regrettant que vous souhaitiez quitter le pouvoir si tôt... (*à part*) si tard en fait.

- **Le Président Gbadô** : bon, convoquez le Parlement pour entériner cette décision, dans deux (2) jours nous ferons le référendum constitutionnel pour soumettre au Peuple ce nouveau texte...

- **Pr. Horius Bobotius** : excusez- moi, vénéré Maître éclairé de nos destinées commune et individuelles, et le Conseil Constitutionnel, n'a-t-il pas son mot à dire dans cette révision ?

- **Le Président Gbadô** : vous êtes mon Conseil Constitutionnel. Ces béni- oui- oui que j'ai installé n'ont rien à dire en ce qui concerne mon lyrisme politique. De toute façon, qui les a fait les défera en son temps donc ils sont obligés de se tenir à carreau. Ils n'ont pas à se mêler de cette affaire. Qui souhaite s'en mêler s'en mordra forcément les doigts...

- **Pr. Minus Ortus** : à mon tour de m'excuser, Guide éclairé et infatigable de notre valeureuse nation, mais pas pour la même cause. Ma préoccupation est de savoir pourquoi allonger ce qu'on peut faire très court ? les méthodes d'élaboration des constitutions dans ce monde sont nombreuses. Un Président aussi éclairé que celui que l'Assinie a, n'a-t-il pas le droit d'octroyer de manière démocratique et libérale une belle constitution digne de ce nom à son peuple ? est- on obligé de dépenser des milliards pour faire entériner en deux jours un texte étudié avec minutie par des juristes de renom, y compris vos serviteurs ? un texte qui garantit en tous points de vue un pouvoir durable dans le sens du développement durable de ce pays ? quand vous le lirez, vous verrez qu'il est si parfait qu'il ne vous restera qu'à l'imprimer et à le distribuer à chaque Assinien, et alors votre problème de démission aura été résolu en l'espace d'une semaine. Je puis vous assurer que les milliards que vous souhaitez dépenser dans une opération référendaire dont nous connaissons tous l'issue déjà, le peuple ayant toujours aimé son bien-aimé Président, aurait mieux servi dans les poches des dignes serviteurs de la République qui auront contribué à rédiger ce texte...

- **Le Président Gbadô** : quoi ! vous souhaitez que je fasse un recul de la démocratie en imposant un texte constitutionnel à un peuple qui toujours m'a démocratiquement plébiscité ces dernières années ? ...

- **Pr. Minus Ortus** : ma langue a-t-elle encore glissé ? je parlais d'octroi démocratique et non d'imposition. Allons, je vous en prie, à l'essentiel, et de manière très diligente. Vous voulez démissionner sans heurt ? pas de problème, ce problème peut être résolu cette semaine, si vous suivez mon humble conseil de juriste émérite rattaché à la cour royale de la Houille, deux fois (2) Président de la Chambre Constitutionnelle Interparlementaire de ...

- **Le Président Gbadô** : je vous en prie, épargnez-moi la litanie soporifique et hyper-prolifique de vos titres redondants. J'ai compris, j'y réfléchirai. *(Il sort)*

- **Pr. Horius Bobotius** : *(aux 2 autres)* ah ! cette question de pouvoir ! Certains veulent s'en débarrasser, d'autres veulent l'embrasser, et quand ils s'enlacent, finalement ils se lassent. c'est le tango du pouvoir, ça ne vaut strictement rien... sauf pour le fonds de souveraineté que vous pouvez utiliser à vous pavaner dans le monde entier à faire semblant d'être Président d'une République verte comme une banane éternellement immûre.

Scène 5 : le PR rencontre le fou déchaîné dans le palais

Le Président, marchant dans le hall du Palais rencontre seul à seul le fou

- **Le Président Gbadô** : Que fais- tu là ? qui t'a laissé en liberté sans tenir compte de mes ordres ? Gardes ! Gardes ! où êtes- vous enfin ? J'ai demandé qu'il soit enchainé, et bien battu. Qu'avez- vous fait ? et je suis seul avec ce démonisé qui ne fait que puantir et rugir...

Les gardes entrent en courant, et font le salut militaire avant de parler

- **Garde 1** : Monsieur le Président, toutes nos excuses, nous avons tenté de le bloquer mais nous n'y arrivons pas. Jamais personne n'a parlé comme cet homme. Il m'a dit ce que j'ai fait ce soir même à la fille de ma seconde épouse, et je ne sais pas s'il était là mais il a décrit dans le détail ce qui s'est passé dans la chambre. J'ai bien peur qu'on soit en face d'un ange ou d'un démon.

- **Garde 2** : Moi, pareil, sauf que les faits datent d'il y a 5 ans, quand j'ai décidé de devenir votre garde du corps, et que j'ai dû faire des choses inavouables même dans un pays adonné à la magie noire, comme le nôtre. Je suis certain que cet homme est un espion de la CIA avec un scanner de nos identités dans le cerveau, j'ai même voulu le disséquer pour voir si son cerveau ne portait pas une puce intelligente pour nous mettre en difficulté et nous faire chanter, mais mes collègues m'en ont dissuadé...

- **Garde 3** : Moi, je pense qu'on a affaire à un prophète des temps anciens, regardez sa manière de s'habiller, il n'a rien d'un être normal. Il est à demi fou, c'est vrai, mais c'est ce genre de personnes qui fatiguaient les rois dans le passé. Dans l'histoire romaine, on les appelait les fous du roi, ils distrayaient le roi, et étaient capables de lui dire n'importe quoi y compris la vérité. Dommage que les rois de maintenant s'affublent

de joueurs de flute, de musiciens, plutôt que fous... on aurait évité beaucoup de crises avec ce mécanisme ancien, mais bon !

- **Le Président Gbadô** : Qui es-tu ? parle, je te l'ordonne. Pour ton information, je peux te faire retourner dans ta geôle pourrie dormir avec les musaraignes et les araignées pour que tu règues dans leurs toiles tondues de poussière et de poison aérophile. J'ai le pouvoir de...

- **le fou** : Tu n'as aucun pouvoir, tout t'a été volé cette nuit, je te vois errer dans ce palais, et je te plains. Regarde, je vois une balle dans le front, du sang dans la bouche, les narines, les oreilles, toute la tête ensanglantée, mais non pas de la balle, comme si un poison mortel avait été consommé. Tu n'imagines même pas comment ces choses vont se passer, mais tout sera simple, comme le jour où tu fis mourir Ernest Babrika... ah oui ! tu es surpris on dirait ! ce jeune homme SI prometteur que tu as occis dans sa chambre à coucher sans jugement, sans même lui donner le temps de demander pardon à Dieu pour ses nombreux péchés. Tu l'as cueilli comme une fleur dans la fleur de son âge, comme une rose qui n'attendait pas son bourreau dans son admirateur... tu t'imaginais que personne ne t'avait vu le faisant toi-même il y a 24 ans, et donnant l'impression que c'était quelqu'un d'autre ? Que veux-tu faire à présent ? tu te mets à genoux pour parler à qui ? à moi ? mais je ne suis pas Dieu ! tu t'es encore trompé ! retourne à tes bois sacrés, à tes sortilèges à deux balles importés de Malte, vas-y, sacrifies encore des chats noirs et des colombes blanches, couche avec des singes et des vierges sur des trépieds et des tridents croisés, lie leurs sorts à la mort, vas-y, pêche dans le péché, pêche dans cette marre gluante de protubérances noirâtres et verdâtres à l'odeur acre, noies-toi dans ces eaux que tu affectionnes tant, pêche pendant que tu pêches dans les eaux troubles de la mer morte de ton royaume, vas-y puisque tu aimes tant tes dieux, mais sache que ce jour, une porte est ouverte dans la gueule de la géhenne que tu redoutes tant pour te donner l'absolution réservée aux adorateurs du feu : les chants des sirènes, mêlés à des bruits de chaîne, avec des odeurs de macaque pourri-cramé, avec des rires macabres d'anges déchus, tes copains d'hier, qui t'aiment de haine. Non, tu n'as pas péché, tu as bien fait ! vas-y, pêche, continue !

Le Président est à genoux par terre, pleurant à chaudes larmes et invoquant le ciel de lui pardonner ce péché ainsi que tous les autres, tandis que les gardes se concertent pour savoir ce que faire, les uns voulant s'approcher pour le relever, l'autre affirmant que c'est bon de le laisser se libérer.

TABLEAU 4 : UN TEMPS NOUVEAU

Pendant ce temps, le pouvoir se joue à un fil de cheveu, des concertations souterraines se font de toutes parts

Scène 1 : les prophètes- marabouts entre eux

- **Manmisika** : Faut-il lui dire ce que nous avons entendu ? J'étais avec vous, et vous étiez avec moi, écoutant à la porte du Conseil de ces ministres de la clique noire, quand ils projetaient de le tuer à l'arme blanche, noire ou jaune...
- **Akotomibo** : Mais lui dire, c'est du coup nous mettre dans une position délicate, un prophète- marabout ne rapporte pas ce qu'il entend aux portes qu'il écoute. Il est sensé parler de ce qu'il a vu dans le monde spirituel.
- **Ôboua'to** : Et si on affabulait un peu ? (*devant le hum de ses amis*) Eh ! les gars on est habitué à lui dire des bêtises, depuis 24 ans, on ne fait que créer des prophéties de toute sorte, de toute nature. Il ya des fois où je doute même qu'il nous prenne au sérieux. Il y a des énormités que nous lui sortons, surtout toi Manmisika, ... (*protestation*)

véhémente de celui-ci). Bon, pour une fois que c'est la vérité, vous imaginez les milliards qu'il va nous verser dessus, avec en prime les minettes qu'il va nous envoyer pour qu'on les convertisse...

- **Akotomibo** : d'autre part, je voudrais voir les choses autrement. S'il meurt là, ça fait quoi ? (*devant le regard incrédule de ces collègues*) en quoi cela nous gêne-t-il qu'il meure ? de toute façon, il mourra tôt au tard, bien ou mal, de sa bonne ou de sa juste mort. Ce n'est qu'un problème de temps et de circonstances. Mon rôle a été de lui dire qu'il est beau, grand, super, extra, etc., etc. et je crois avoir reçu assez de milliards comme ça ! pas vous ?

- **Manmisika** : moi, je n'en aurai jamais assez de ses milliards qu'il me donne. Comment me soigner sinon ? avec les maladies que je traîne en ce moment, il me faut être toujours dans le sillage du pouvoir pour bien me porter. Et puis, c'est quand même la garantie d'une belle vie sans grand effort, avec les minettes à convertir et les voitures à courir. Donc, je ne partage pas ton avis.

- **Ôboua'to** : moi non plus ! que diront les gens quand ils sauront qu'on savait ? parce qu'il faut quand même qu'on fasse de la surenchère sur le fait qu'on savait que cela arriverait, sinon nous ne méritons plus le titre grandiose de prophète- marabout du Dieu d'Abraham...

- **Akotomibo** : on dira simplement aux journalistes qui nous intervieweront, à qui on a déjà envoyé des messages pour dire que quelque chose de terrible se profile à l'horizon, on leur dira qu'on savait, qu'on l'avait prévenu mais qu'il est têtu, qu'il n'écoute personne. Je n'ai pas d'état d'âme en ce qui concerne cet homme (*en aparté*) surtout quand j'ai en partage avec lui autant de choses, y compris son goût du pouvoir et sa femme. Qui sait, peut-être que je serai Président après que ses ennemis l'aient tué... (*tout haut*) Laissons le mourir de sa belle mort...

- **Ôboua'to** : Mais au fait, quel est notre rôle dans la pièce de théâtre que nous jouons là ! Ne devons- nous pas dire ce qui ne va pas, pour aider le pays à sortir de l'impasse, et en tirer un peu gloire ? ne laissons pas ce rôle à d'autres acteurs, battons-nous, allons-y les amis, courage !

- **Akotomibo** : Il n'appréciera pas, peut- être serons- nous décapités... tu connais le mariote, c'est une bête à pensée, un véritable animal politique à cornes, il ne réfléchit pas comme les autres êtres humains. Lui dire que son pouvoir est menacé, sonnera à ses oreilles comme si tu le menaçais de prendre son pouvoir. Qu'en sera-t-il quand il saura que c'est sa vie qui est aussi menacée ? je ne tiens pas à finir décapité comme un certain prophète- marabout des temps anciens, pour avoir dit la vérité. Il n'y a pas de vérité après la mort...

- **Manmisika** : Ou alors nous serons encensés d'avoir dénoncé de manière prophétique les conjurateurs. Comme cet autre ancien qui a dénoncé un complot contre

la vie du Roi Assuérus, et a été grassement récompensé. Vous le savez, je ne suis pas optimiste de nature, mais je penche pour la deuxième situation. Essayons, de toute façon, qui ne risque rien, n'a rien. C'est la loi et la loterie.

- **Ôboua'to** : Bon, je pense qu'on converge, à deux contre un, dans le sens de lui dire les choses. Mais pour ne pas être soupçonné de quoique ce soit, je propose qu'on fasse ceci : on attend qu'il nous invite au grand repas de ce soir, et on lui tape sur la main alors qu'il se sert et on lui annonce de manière théâtrale le fait. Vous savez, quand la vérité va sortir, on n'aura pas de si bons repas pendant au moins un an de représailles.

- **Akotomibo** : Wep, ça c'est une bonne idée, théâtraliser, combien ce procédé me plaît... ça donne plus de vie à la chose, et il nous respectera. Il pourra même tester sur le Ministre Bakoroni sa potion magique... Oulala, quel est ce bruit ?

- *Une voix sonne alors dans la nuit : « le pays est rempli d'adultères; Le pays est en deuil à cause de la malédiction; Les plaines du désert sont desséchées. Ils courent au mal, Ils n'ont de la force que pour l'iniquité. Prophètes et sacrificateurs sont corrompus; Même dans ma maison j'ai trouvé leur méchanceté, Dit l'Éternel. C'est pourquoi leur chemin sera glissant et ténébreux, Ils seront poussés et ils tomberont; Car je ferai venir sur eux le malheur, L'année où je les châtierai, dit l'Éternel. Dans les prophètes de Samarie j'ai vu de l'extravagance; Ils ont prophétisé par Baal, Ils ont égaré mon peuple d'Israël. Mais dans les prophètes de l'Assinie j'ai vu des choses horribles; Ils sont adultères, ils marchent dans le mensonge; Ils fortifient les mains des méchants, Afin qu'aucun ne revienne de sa méchanceté; Ils sont tous à mes yeux comme Sodome, Et les habitants de Jérusalem comme Gomorrhe. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel des armées sur les prophètes: Voici, je vais les nourrir d'absinthe, Et je leur ferai boire des eaux empoisonnées; Car c'est par les prophètes de Jérusalem Que l'impiété s'est répandue dans tout le pays. Ainsi parle l'Éternel des armées: N'écoutez pas les paroles des prophètes qui vous prophétisent! Ils vous entraînent à des choses de néant; Ils disent les visions de leur cœur, Et non ce qui vient de la bouche de l'Éternel. Ils disent à ceux qui me méprisent: L'Éternel a dit: Vous aurez la paix; Et ils disent à tous ceux qui suivent les penchants de leur cœur: Il ne vous arrivera aucun mal. Qui donc a assisté au conseil de l'Éternel Pour voir, pour écouter sa parole? Qui a prêté l'oreille à sa parole, qui l'a entendue? Je n'ai point envoyé ces prophètes, et ils ont couru; Je ne leur ai point parlé, et ils ont prophétisé. S'ils avaient assisté à mon conseil, Ils auraient dû faire entendre mes paroles à mon peuple, Et les faire revenir de leur mauvaise voie, De la méchanceté de leurs actions. Ne suis-je un Dieu que de près, dit l'Éternel, Et ne suis-je pas aussi un Dieu de loin? Quelqu'un se tiendra-t-il dans un lieu caché, Sans que je le voie? dit l'Éternel. Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre? dit l'Éternel. J'ai entendu ce que disent les prophètes Qui prophétisent en mon nom le mensonge, disant: J'ai eu un songe! j'ai eu un songe! Jusques à quand ces prophètes veulent-ils prophétiser le mensonge, Prophétiser la tromperie de leur cœur? Ils pensent faire oublier mon nom à mon peuple Par les songes que chacun d'eux raconte à son prochain, Comme leurs pères ont oublié mon nom pour Baal. Que le prophète qui a eu un songe raconte ce songe, Et que celui qui a entendu ma parole rapporte fidèlement ma parole. Pourquoi mêler la paille au*

froment? dit l'Éternel. Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, Et comme un marteau qui brise le roc? C'est pourquoi voici, dit l'Éternel, j'en veux aux prophètes Qui se dérobent mes paroles l'un à l'autre. Voici, dit l'Éternel, j'en veux aux prophètes Qui prennent leur propre parole et la donnent pour ma parole. Voici, dit l'Éternel, j'en veux à ceux qui prophétisent des songes faux, Qui les racontent, et qui égarent mon peuple Par leurs mensonges et par leur témérité; Je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné d'ordre, Et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple, dit l'Éternel. Voici, la tempête de l'Éternel, la fureur éclate, L'orage se précipite, Il fond sur la tête des méchants. La colère de l'Éternel ne se calmera pas, Jusqu'à ce qu'il ait accompli, exécuté les desseins de son cœur. Vous le comprendrez dans la suite des temps. »

- tonnerres, éclairs, puis fumées denses, au milieu de laquelle tous ces prophètes-marabouts disparaissent de la salle, comme par un sortilège.

Scène 2 : le scandale du PK 47 et des 1240 milliards

Le Président Gbadô entre dans la grande salle de réunion du Conseil tout essoufflé...

- **Le Président Gbadô** : faites moi entrer les prophètes- marabouts... j'ai deux mots à dire à ces imbéciles dodus... *(les gardes reviennent de leur quête bredouille)*... Ah ! que me dites- vous à, ils ont disparu ? Mais non...ils auraient du attendre a bastonnade que j'allais leur servir ! Vérifiez qu'ils ne sont pas dans leurs quartiers aux côtés des dix vierges que je leur ai donné à chacun en offrande d'actions de grâces en vue de ce qu'ils appellent les orgi- baptêmes là... *(les gardes s'en vont et retournent lui donner la nouvelle de leur disparition)*... Ah ! s'agit-il de la parousie, comme à la fin des temps, où juste une non- présence justifiée par la visite des maquis ? ou encore serait- ce le commencement des jugements dont a parlé le fou du palais ? Dans ce cas, il est bon qu'on en finisse, le plus tôt sera le mieux... faites entrer donc les ministres Bakoroni, Fieréla et Wourou Fatô.

Pendant qu'ils entrent et prennent place dans le fauteuil en face du Président :

- **Le Président Gbadô** : Madame et Messieurs, je viens de recevoir le rapport des commissions mises en place en secret pour vous disculper. Oui, contrairement à ce que vous pensez, je vous ai toujours fait confiance. Et j'avais mis en place ces commissions d'enquête multipartites pour qu'elles me donnent avec clarté un aperçu des faits allégués contre vos personnes par les journaux libres, en vue de mieux vous défendre. Contre toute attente, l'enquête qui a abouti vous accuse de méfaits graves. Comment avez- vous pu ainsi trahir ma confiance ? surtout toi, Bakôrôni, à qui j'ai confié le portefeuille le plus juteux ! pour 1240 maigres milliards, tu trahis ton peuple, ta patrie, ta nation, ta République et son, Ton Président... tu aurais pu me les demander le plus simplement du monde, je te les aurais donnés de bon cœur. Quel singe enragé t'a mordu, si ce n'est une guenon mal ferrée ? ... Et puis, tout de même, faites preuve d'un peu plus d'ambition et d'imagination... vous auriez pu carrément transporter la banque de réserve, comme dans un braquage à l'italienne... ni vu, ni connu, on ne vous aurait même

pas soupçonné... mais, 1240 milliards, oh, si peu ! et avec si peu de tact, si facilement ! (*soupirs*) non, vous êtes de piètres grilleurs d'arachide, des grilleurs trop bruyants à la gamelle pour être des dignes héritiers de la tradition *nahoubouienne*. Si ce n'était que j'ai décidé d'en finir avec cette vaste et sale comédie, je vous aurais fait un cours de gestion axée sur les bénéfiques individualisés... Vous m'êtes désagréables, exécrables à la limite du vomissement... hors de ma vue, bandes d'ignards velus... Non, revenez que je vous botte les fesses... Incapables, insensés, indigents de l'esprit... Le plus grave, c'est qu'il semble que vous avez tout manigancé sur mon dos et que mon nom a été cité dans cette histoire. J'aurais donc pu porter seul le chapeau, à votre place. Je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce que vous me faites subir ainsi... quelle humiliation en face des Occitans qui n'attendent que de telles occasions pour me rôtir à la vapeur de leurs étuves pressières ! Je dois avoir beaucoup de défauts, mais pas celui-ci...

- **Mme Fieréla** : non, vénéré Maître sage et plein de vertus, votre nom n'a été cité nulle part...

- **Le Président Gbadô** : vous êtes pintée ou quoi ? tous les journaux de cet après-midi en parlent ! « Gbadô vient de déverser des déchets toxiques dans les eaux de la lucarne Est du pays ! Gbadô veut tuer les populations de l'Est avec ses déchets toxiques. » Sans compter cette histoire de 1240 milliards ! vous pensez que c'est comme cela qu'on gère un portefeuille ministériel ? comme un panier de ménagère ? vous me décevez énormément... Bakôrôni, je puis comprendre les autres, mais toi, mon fils spirituel dans ce que tu sais...

- **M. Bakoroni** : je suis profondément désolé...

- **Le Président Gbadô** : tu ne l'es pas encore... je vais te conduire dans une désolation profonde qui va t'inspirer de la philosophie et beaucoup de chants mornes pour la vie et pour l'éternité, avec des pleurs et des peurs en bonus... En attendant, je souhaite que mon honneur soit lavé en public, comme il a été sali... je vous invite donc à faire un mea culpa publique et à demander pardon à peuple. Oui, vous m'avez bien entendu ainsi. On ne peut pas continuer comme ça. Chacun de nous, serviteurs de cette grande République qu'est l'Assinie, devons prendre nos responsabilités face à nos erreurs. Moi, le premier de tous, je vous donnerai l'exemple. J'ai des choses graves à annoncer ce soir à la nation. Préparez-vous, demain sera un autre jour dans ce pays qui trop longtemps, a senti notre merde.

Tous sortent la tête basse, pensifs de ce qu'ils viennent d'entendre.

- **Le Président Gbadô** : Gardes, dites à mes conseillers en communication de venir illico presto... et de ce pas. Nous avons peu de temps devant nous pour faire ce magistère que nous venons à peine d'ébaucher... il me faut vite me décharger de ce lourd fardeau de culpabilité qui m'opresse depuis que ce fou s'est mis à me parler...

Scène 3 : le Président et ses conseillers en communication

- **Le Président Gbadô** : messieurs, il est l'heure de faire ses comptes à la Nation toute entière. Je sais qu'en communicateurs avertis, vous avez dû entendre des nouvelles qui ressemblaient à des rumeurs. Je suis sur le point de faire une repentance publique en bonne et due forme à la Nation assinienne. Cette Nation a trop souffert de ses chefs rebelles au Dieu d'Abraham, depuis notre vénéré Père à tous, Nahoubou 1^{er}, jusqu'à moi, en passant par Kroumen- Aka, Général Akanza Blé et l'Horreur que fut Assi Débouté. Il est temps qu'on rompe avec ce cycle de mesquineries institutionnalisées que nous appelons abusivement la politique.

- **Kanan N'tôrô Babouche** : Monsieur le Président, sans vouloir vous alarmer, selon les derniers sondages effectués par les agences Gauhémiennes en place ici, vous étiez à 8%...

- **Le Président Gbadô** (*sursautant*) : vous m'aviez parlé de 98% pourtant...

- **Kanan N'tôrô Babouche** : oui, ce sont les chiffres de nos agences de sondage à nous, en Assinie... nous avons un système de comptage différent du leur. Au fond, c'est toujours ainsi, ce que nous les mélanos aimons, ils ne l'aiment pas, donc ils amaigrissent souvent certains chiffres et en gonflent d'autres. Bon, Mon vénéré leader incarnant les dieux d'hier, je dois vous dire que votre décision me fait peur tout en m'émouvant. Je ne sais pas ce que vous dire, mais je ne suis pas d'avis que vous vous fassiez un *seppuku* politique, juste en voulant en finir avec les méthodes politiciennes d'hier. D'autres méthodes existent pour en finir avec ce cycle que vous décrivez comme s'il était infernal, alors qu'il n'est que la norme dans ce milieu pourri que vous savez, où tous les coups sont permis...

- **Tôgôgnini Lelouche** : permettez moi de vous contredire, Monsieur le communicologue émérite, et de vous dire que je pense au contraire que c'est une sage décision, cela va relancer l'audience du Président bienaimé Gbadô le Grand, audience qui, aux derniers vrais sondages, était effectivement à 8%, chiffre que mes collègues et moi n'avons pas osé vous révéler. C'est une stratégie politique de haut vol, et je dois reconnaître que cela démontre à souhait le génie politique de l'homme qui n'a pas besoin de conseillers, mais qui avec humilité, a accepté de s'en entourer.

- **Kanan N'tôrô Babouche** : tu me prends au dépourvu, mais explique- toi que je comprenne, au-delà de la tartufferie groti- petandesque je te connais, en quoi la repentance publique d'un homme d'Etat relève du génie génocratique...

- **Tôgôgnini Lelouche** : oui, de tous temps, les hommes politiques ont utilisé la religion comme fonds de commerce politique. La repentance est un concept religieux fort, et c'est un mécanisme fort de ralliement du peuple à soi. Il suffit de confesser publiquement un ou deux petits crimes bénins... cette confession va non seulement attirer la sympathie du peuple sur la personne de celui qui confesse, mais aussi montrer son humanité et démontrer qu'il est un être de chair, qui peut se tromper et commettre des impairs de toute sorte. Enfin, cela cachera de manière efficace la masse de crimes

commis, parce qu'on ne confesse jamais que ce qui est pardonnable. On garde l'impardonnable pour soi, et pour le Miséricordieux qu'adoreraient les fils d'Abraham. Tenez, le grand Machiavel, votre auteur préféré, à vous mon Maître préféré, a dit une chose sans conteste vraie : « Il est toujours bon au Prince, par exemple, de paraître clément, fidèle, humain, religieux, sincère.. ». Ferdinand d'Aragon, César et les Borgia tels que nous les ont dépeint Machiavel et ses contemporains, étaient des gens imprégnés de sentiments religieux apparents...

- **Le Président Gbadô** (*soupirant*) : je ne souhaite pas faire partie de cette liste noire, inspirée de Belphégor... Non, je ne souhaite pas instrumentaliser les vertus religieuses au profit de mon amour du pouvoir. Ce temps- là est révolu. Le Gbadô que vous avez connu, qui faisait feu de tout bois, rien que pour se maintenir éternellement au pouvoir, est mort. Voici venu un nouvel homme, qui cherche juste à décharger son âme cent fois, non, mille fois criminelle. Pouvez- vous consciemment m'aider ? Je me dois de vous le répéter, ceci n'est pas un acte politique, je veux juste dire la vérité et soulager ma conscience d'homme qui a longtemps asphyxié le progrès de ce peuple par son idolâtrie, ses actions néfastes et sa mégalomanie. Je veux pouvoir dire à ce peuple que son Dieu existe bel et bien, et que j'ai décidé d'en être le serviteur à vie, en toute conscience et de tout mon cœur...

- **Kpato Gaspard** : ah non ! Ce n'est pas possible, vous n'allez tout de même pas annoncer votre conversion à cette religion traditionnelle qu'est *l'abrahamisme*, dans ce 21^{ème} siècle fait de globalisme *pilatien*, avec son corollaire d'ésotérisme dont aucun Président n'est jamais sorti la tête haute ! vous en connaissez les conséquences pour votre règne... en avez- vous mesuré la portée ? persécuté, pourchassé, ruiné, réduit à néant, on vous calomnierait sur toutes les chaînes de radio et de télévision, vous devriez subir toutes formes d'humiliation de la part de tous les benêts de ce monde qui ne vous valent même pas à la cheville, on vous traînerait même s'il le faut devant les cours internationales constituées des adeptes d'un certain culte mystique et ancien, et vous serez considéré comme un pestiféré, jusqu'à ce que vous renonciez à adorer le Dieu d'Abraham par un acte public de reniement pétrinien... alors le monde entier feindra d'avoir compassion de vous, des campagnes pour votre libération seront menées par ceux qui vous avaient anéanti, et votre face sera à nouveau relevée... avez- vous mesuré l'ampleur de votre acte avant de le poser ?

- **Le Président Gbadô** : en effet, j'ai calculé tout cela, et cela ne vaut ni de près, ni de loin, la tranquillité de son âme. Quand on a été rattrapé par son passé, quand on a su que quelqu'un savait les crimes sordides les plus secrets commis, et quand on se sait jugé, non plus par le regard de l'autre, mais par son propre regard intérieur, on ne peut plus vivre... on vivote... on existe... juste comme une pierre... je refuse d'avoir l'existence d'une pierre... Je le ferai, je pense que c'est la première fois en 24 ans de règne que je vais parler selon mon cœur, sans lire un discours écrit par vous ou par vos amis les gauhémiens...

- **Kpato Gaspard** : mes amis, si notre vénéré Maître est prêt à subir la sentence de la chute morale, alors qu'avons-nous à faire sinon l'aider à affronter la vindicte mondiale ? allons, un peu de courage et de bonne volonté, pour une fois que nous dirons la vérité après des décennies de mensonge, mettons nous au travail... Félicitations, Monsieur le Président, pour ce courage que j'admire en vous. Je dois vous le dire à présent, c'est la première fois, en 24 ans, que je me sens utile à vos côtés... allons- y, préparons ce discours de la vraie délivrance de notre peuple. *(ils sortent avec un air sérieux, se disant entre eux les mots qui pourraient valablement satisfaire de besoin de repentance du président Gbadô)*

Scène 4 : au palais, bruit de couloirs entre ouvriers

(Soulé et Akpass sont tous deux dans la salle où est posé l'étalage constitutionnel, quand Apoma fait son entrée avec une carafe pleine d'eau et une autre, pleine de bière, en main)

- **Apoma** : je vous l'avais dit, cette histoire finira mal. Je suis entré dans la cour tout à l'heure et le spectacle qui s'est prêté à mes yeux m'a rempli de confusion. Les soldats de la garde républicaine sont tous effarés face à ce qu'ils entendent... j'ai vu un chien mort, gisant dans son sang... la sorcellerie de Gbadô a encore frappé...

- **Akpass** *(avec l'air de quelqu'un qui sait tout)*: non, cette fois- ci, j'ai bien entendu ce que les gens disaient, et je peux t'assurer qu'il n'y a rien de sorcier dans cette histoire.

- **Soulé** : hummm, Akpass, que veux- tu insinuer encore ? le Président Gbadô est connu pour ses orgies de chien noir pour se faire de l'argent mystique. Peut- être est-ce l'un de ses chiens qu'il a sacrifié encore à ses dieux ! Ne sont- ce pas les signes évidents de ces actions- là, dévoilées par le Dieu Tout-Puissant, qui sait et voit tout, pour montrer quel type d'homme nous dirige depuis 24 ans ?

- **Akpass** : je puis t'assurer que non. Je l'ai entendu de mes propres oreilles en allant prendre notre repas, et j'étais pressé de vous en parler quand Apoma a pris la parole... voici ce que j'ai entendu... mais d'abord mangeons et buvons... la journée risque d'être longue...

- **Apoma** : oh ! arrête tes œuvres là, tu es en train de faire durer le suspens, raconte les choses- là, un homme qui n'est pas libre n'a pas le droit d'avoir faim... libère- nous donc vite.

- **Soulé** : moi, ça ne me gêne pas du tout de manger et de boire en t'écoutant. C'est joindre l'utile à l'agréable... bien entendu, si tu as faim, ne te prive pas pour moi... à ta santé, et à la mienne.

(Ils se servent des pintes de bière et commencent à manger goulûment pendant qu'Akpass s'efforce de raconter l'histoire, la bouche pleine)

- **Akpass** : le Président Gbadô que vous connaissez- là, qui n'a jamais sauté un repas de sa vie- là, sauf les vendredis 13 là, ok ! il est entré dans un jeûne assez spontané : depuis hier nuit, il n'a ni mangé, ni bu de ce qui lui a été servi par sa cuisinière- cuisinière principale, la cousine du cousin comme on dit depuis qu'on connaît ses liens de parenté avec le Député Posson. Malheureusement, le service de table en débarrassant la table, a remarqué que le plat n'avait pas été touché. Il y avait profusion de viande de mouton, juste comme le vénéré et grandissime Gbadô les aime, et c'était surprise qu'il n'y ait même pas goûté. Ils ont décidé de ne pas le jeter comme de coutume dans les poubelles de la Présidence pour qu'un pauvre quidam se nourrisse au moins aujourd'hui. Ils ont préféré le 29^{ème} chien de la Présidence qui est connu pour son appétit vorace. Ce chien s'est donc jeté sur les gigots de mouton et est mort foudroyé. Il y avait du sang partout. Alors, on a envoyé un vétérinaire qui a examiné le chien et a constaté un empoisonnement à la bile de caïman.

(Les amis s'arrêtent de manger)

- **Soulé** : tu veux dire que la nourriture servie au Président était empoisonnée ? mais qui oserait ?

- **Akpass** : tout de suite, les soupçons se sont portés sur la cousine du cousin, la nommée Akofamihabla. Elle n'a pas démenti les faits qui lui étaient reprochés, et elle a même dit le nom de son commanditaire, le cousin Honorable Posson! Elle a même précisé que le butin devait être le trône présidentiel, et qu'elle allait devenir la première Première Dame à ne pas avoir eu le CEPE.

- **Apoma** : les gars, je ne mange plus... affaire où on tue comme ça là ! et puis c'est Akofamihabla la cuisinière principale...

- **Akpass** : t'inquiète, elle visait seulement le Président... de toute façon, si tu devais mourir empoisonné, il y a cinq minutes que tu serais mort sur place. On ne s'amuse pas avec la bile de caïman, surtout lorsqu'elle a été préparée par les grands féticheurs assiniens du Centre... mais finissons notre repas et allons voir la suite de nos yeux...

- **Soulé** : Je suis désolé, je n'ai plus l'appétit.

- **Apoma** : Euh... moi non plus, j'ai plutôt faim de savoir qui est derrière cette histoire...

- **Akpass** *(continuant de manger)* : froussards ! bon, pour une fois que vous me permettez de finir le repas, j'en suis plus heureux... le malheur des uns... *(quand il a fini, il s'essuie les mains sur le pantalon et la bouche avec le manche de son vêtement, et il boit d'un coup sec le fond de la bouteille)* Bon, allons- y.

Brouhaha dans le hall menant à la cuisine. A ce moment précis, l'Honorable Posson entre et se fait aussitôt appréhender par les soldats de la Garde Républicaine. Il dit : « Akofamihabla, tu m'as eu oh ! Il fallait me dire que tu n'avais pas fait le job, tu m'as eu

oh ! Et moi qui croyait que Gbadô était tombé ! Pressé de rentrer pour prendre mes quartiers avant d'aller à la Radio Télévision Assinienne pour annoncer la triste nouvelle et déclarer une nouvelle ère sous ma direction, en demandant au peuple de se mettre à ma disposition...eh ! Akofamihabla !

Les gardes le brutalisent et lui demandent avec acharnement qui sont ses complices.

- M. Posson (*paniquant, criant et se débattant*) : laissez- moi, sinon je vais dire que Nazoto et Koumarou, les cousins du Président Gbadô y sont trempés jusqu'au cou... Je peux aussi citer d'autres noms, mais ça va trop loin, je préfère réserver mes cartes pour le Procès du Chien Noir. Peut-être bénéficierai- je d'une immunité présidentielle. (*les soldats, à ses mots, le menottent et le mettent dans leur cargo en se murmurant entre eux : « immunité présidentielle, tu vas voir ce qu'on en fait quand le Président bienaimé et vénéré du peuple d'Assinie est devenu la cible de tes complots sordides*)

On entend au même instant un bruit mat de craquement d'un arbre et celui d'une chute au sol : tout le monde accourt pour voir ce qui se passe : un jeune homme cagoulé, camouflé comme à la guerre, portant en bandoulière un fusil d'assaut, est tombé de l'arbre où il était caché. Son cou est brisé, il peut parler, mais il est incapable de bouger, comme si quelqu'un le maintenait au sol. Certains se disent : c'est encore un sacrifice de Gbadô pour se faire de l'argent mystique, eh ! Le pauvre jeune homme innocent... Eh ! Gbadô, quand vas-tu arrêter de sacrifier des centaines de jeunes gens juste pour tes dieux ?

Mais, interrogé, le jeune homme dit des choses étonnantes.

- **Garde** : je suis le chef de la sécurité du vénéré Président Gbadô. qui es-tu et qui t'a autorisé à monter à cet arbre ? Que faisais-tu là bas ?

- **Mouroudjan** : je suis le soldat Mouroudjan, 23^{ème} bataillon de génie de Bambarasso, je suis en mission commandée pour une tâche spéciale que je ne peux dévoiler ici....

- **Garde** : parle maintenant où j'appelle la police intérieure et je sais que ton corps aura disparu dans quelques minutes pour ne plus être retrouvé. Je te laisse une dernière chance avant de les appeler.

- **Mouroudjan** : ok, vous avez gagné. Je ne sais pas ce qui s'est passé, j'étais pourtant bien caché dans cet arbre. La branche très solide sur laquelle je me trouvais s'est subitement cassée, je suis tombé et me voilà par terre devant vous.

- **Garde** : dis-moi maintenant qui t'a envoyé et quel est ton ordre de mission.

- **Mouroudjan** : je souhaite parler à un avocat.

- **Garde** : je suis ta mangue et ton avocat, et même ton orange, en tout cas tous les fruits que tu peux invoquer. Les méthodes de la police intérieure me révulsent et me révoltent. Quand vous tombez dans leurs mains, vous disparaissiez de la circulation pour

ne plus revenir à la vie normale. On raconte qu'ils dissolvent leurs clients dans de l'acide pour éviter de laisser des traces des brûlures de peau, des électrocutions au sexe, des strangulations à dose progressive et des autres tortures qu'ils infligent à leurs victimes. Ils...

- **Mouroudjan** : Je vais parler, mais les faits que je vais avancer ne peuvent ni ne doivent être divulgués. Il y a eu un coup d'Etat qui devait être perpétré par ma modeste personne. Le sort est contre moi, c'est la première fois que je rate mon coup depuis 16 ans de pratique assidue du meurtre commandé. J'ai tué plus de 54 opposants à la politique de Gbadô sur son ordre exprès. Aujourd'hui, c'était lui ma cible.

- **Garde** : et qui est ton commanditaire ?

- **Mouroudjan** : je n'ose pas dire son nom, même si je sais que je suis un homme mort à présent. Je dois juste vous dire qu'il est le plus gradé après Gbadô...

- **Tous** : le Général Fopiéni...

- **Mouroudjan** : ce n'est pas de ma bouche que ce nom est sorti... celui dont j'ai parlé n'est pas seul, j'ai été approché et payé par des ministres, y compris le 1^{er} et même des proches du Président pour l'occire. Je ne souhaite pas citer de nom ici, je souhaite, Monsieur, que vous vous assuriez de ma protection la plus certaine possible, pour que je cite le nom de tous ceux qui m'ont approché dans ce sens.

(Le garde, après avoir appelé le Président Gbadô lui-même, prend lui-même le soldat Mouroudjan et l'introduit dans un véhicule pour le conduire dans un lieu sécurisé)

- **Apoma** : nous avons entendu des choses étranges ce matin... Quel dieu est donc derrière ce Gbadô pour le protéger autant ? pourquoi des tentatives d'assassinat aussi bien goupillées peuvent-elles échouer à la seconde près ? c'est extraordinaire, comme pouvait le dire le Professeur Yahot quand on était encore en amphi...

- **Soulé** : je vous dis que ce Président Gbadô est un sorcier né... Il paraît que quand il était petit et qu'on cherchait à le frapper, il se transformait en fourmi, en abeille ou en serpent, et passait ainsi hors de ta vue. Personne ne peut le tuer... et même je me demande s'il n'est pas devenu un immortel... regardez, dans la constitution, il n'a pas même pas prévu de succession. C'est vous dire que cet homme fait peur...

- **Akpass** : oui, c'est vrai que Gbadô fait peur... j'ai entendu certaines rumeurs selon lesquelles il fera un discours de vérité à la nation, un discours pas comme les autres....

- **Soulé** : j'ai ma radio ici, allumons-la donc et suivons ensemble les informations de la journée... vraiment j'ai peur pour mon pays, après tout ce que je viens de voir

- **Voix de présentateur radio** : vous êtes sur la Radio Tchanfô, la Radio de la Liberté et de la Vérité. aujourd'hui même sur nos antennes, des révélations troublantes sur le scandale des PK 47 et des 1240 milliards, par les commanditaires eux-mêmes. Nous

parlerons aussi de la démission du Gouvernement de la confession publique que certains responsables du parti au pouvoir s'apprêtent à faire. Le reportage sur nos antennes à 10H.

- Enfin, un groupe d'hommes religieux a été retrouvé calciné dans une grange au sud du pays, le mystère épais de ce meurtre est que ces hommes de Dieu se trouvaient être il y a juste 30 minutes dans le palais présidentiel. Du coup, les soupçons pèsent sur le Président. Est-ce ce qu'il s'apprête à confesser à son peuple aussi sa part dans cette énième disparition- reparation de corps?

- **Autre Commentateur** : je crois plutôt que la foudre qui a frappé le palais présidentiel avait ceci d'illustre qu'elle est sortie du ciel, a été enregistrée et qu'elle s'est ensuite déportée dans la grange où les hommes de Dieu ont été retrouvés. Encore un autre mystère à éclaircir.

- **Voix de présentateur radio** : Tout à l'heure nous passerons la parole au Président SEM. Gbadô Aimé Rigobert, qui a décidé d'adresser un discours de vérité à ses concitoyens, depuis son palais présidentiel. Ce discours est attendu de tous, et nous espérons qu'il éclaircira tous les mystères de cette journée folle.

(Les ouvriers sortent en se disant : en tout cas, il faut qu'il nous dise ce qui se passe, surtout avec sa nouvelle République là ! On voudrait bien savoir à quelle sauce il compte manger son peuple, au moins ça nous soulagera de le savoir...)

Scène 5 : discours du Président Gbadô

(Les chaînes de télévision et de radio du monde entier sont venues assister à ce qu'il a été convenu d'appeler la chute intentionnelle du Grand Gbadô. Sur l'attelage qui devait être dédié à la proclamation de la Neuvième République Assinienne, le Président Gbadô se tient, seul devant les microphones, dictaphones et caméras envahissant le pupitre pour la circonstance. Il paraît plus âgé, mais très serein dans son costume noir.)

Mes chers compatriotes, bienaimés frères et sœurs de la grande famille Assinienne,

Ce que je m'apprête à faire à présent est tout à fait inédit. J'ai pleine conscience que je m'en vais choquer des consciences faibles, mais je me dois de libérer la mienne, afin, s'il est possible, d'enclencher avec mon peuple un vaste programme de repentance et de réconciliation. Je voudrais croire qu'après mes propos de ce soir, plutôt que de me juger, chaque Assinien rentrera en lui-même, et verra en quoi il a été lui aussi le meurtrier de son frère Assinien. Nous avons été plus ou moins coupables de crimes et d'atrocités sans nom, qu'il nous faudra tous, tôt ou tard, payer, soit devant le trône de l'histoire, soit devant le trône du Dieu Vivant, ou encore de notre vivant, ici, devant les trônes de nos juges humains. Je m'en vais faire ma part, en vous rassurant que ces mots que je dirai ont été consignés dans un document, le cahier rouge, que j'ai remis aux membres de la Haute Cour de Justice Assinienne. Je me sou mets entièrement à leur jugement, ne craignant pas que ces actes que j'ai commis soient considérés comme de la haute trahison. De toute

façon, que gagnerais- je à flatter mon égo si mon âme, corrompue par tant de crimes silencieux, n'a plus de repos ?

Oui, c'est moi qui ai tué Ernest Babrika, notre jeune premier, promu à un rang supérieur à tous, celui de Chef d'Etat. Je voudrais demander humblement pardon à sa veuve et à ses orphelins. Toutes ces années, j'ai feint d'être l'homme le plus charitable qui soit. J'étais à vos petits soins, et j'ai même joué un rôle de père et de mari auprès de vous, mais je ne puis même pas vous arriver à la cheville. Je suis le lâche dont tu parlais, Fabrice Babrika, qui n'a jamais osé dire en face, qu'il était l'assassin de ton père. Je suis le salaud et le méchant homme, mon amie Eunice Babrika, qui a occis sans raison valable, ton époux alors que vous n'aviez que 4 ans de mariage et que c'était votre anniversaire. Je ne sais pas quelle folie meurtrière m'avait touchée ce jour- là, peut- être de la jalousie de vous voir si heureux l'un et l'autre... le certain, c'est qu'avant qu'on ait fini la soirée, je l'ai retrouvé dans sa chambre à coucher et je l'ai étranglé. Je le voyais dans ses yeux, de la surprise et de la pitié, mais aussi une profonde douleur... je savais qu'il ne pensait en ce moment qu'à vous, qu'à toi Fabrice et à toi Leslie, à comment vous feriez vos études dans un pays dirigé par un homme sanguinaire comme moi... je suis désolé (*il pleure, et devant lui, on entend des pleurs... il se ressaisit*). J'étais au pouvoir il n'y avait pas si longtemps, et ce jeune juriste réformateur m'avait paru particulièrement gênant à l'orée de cette ère inter- minable que j'avais ébauchée. Il me fallait plus d'espace, moins d'hommes brillants, plus de sous- fifres, moins d'hommes d'Etat, moins de libres- penseurs, plus de miroirs réfléchisseurs ... pardonne- moi, Ernest, ma bêtise... regarde ce que ce pays est devenu sans toi. Nous n'avons plus eu de vraie loi novatrice après toi. Rien des textes bègues qui ne permettaient que le rattrapage ethnique à grande échelle.

C'est moi qui ai commandité l'assassinat manqué de Kroumen- Aka, et qui l'ait contraint à l'exil jusqu'à sa mort par accident 4 ans après. Je reconnais avoir demandé à l'un de mes proches collaborateurs, qui se reconnaîtra dans ces dires, d'organiser cet accident. Pour moi, il était essentiel de pacifier le pays. L'existence de Kroumen- Aka me gênait énormément. Une bonne frange de la population avait encore espoir qu'il reviendrait. Il fallait leur couper cette corde d'espérance pour qu'ils se focalisent sur ma personne et m'adorent comme leur dieu. En politique, on joue à être dieu, on fait et on défait le monde. On signe des décrets et les messagères de bonne nouvelles sont nombreuses pour les exécuter. On éternue et les morveux sont prêts à recueillir notre salive dans leurs narines. Pardonnez- moi mon aplomb dans la parole, mais je suis en train de vous décrire comment j'ai géré le pouvoir pendant ces 24 ans. Je vous ai pris, ô mon vaillant peuple, pour des chenilles humanisées, pour des bêtes sans espérance. Je ne voyais en vous qu'une source de revenus de plus en plus grands. O mon peuple, pourras- tu un jour pardonner à tes présidents, qui préfèrent s'occuper d'enrichir leur entourage à toi ? Pourras- tu m'accorder ta grâce après ce que je dirai maintenant ?

J'ai vendu le pays à deux millions de milliards de nos *flouas*. (*On entend des bruits de colère derrière lui*). Oui, j'ai stocké cet argent au Ticavan, pour mes enfants, les enfants de mes enfants, et les petits- enfants de mes petits- enfants, jusqu'à la 20^{ème} génération. Je

suis fils de paysan, je connais la souffrance du soleil sur le dos du semeur. Je n'ai pas souhaité que ma postérité suive le chemin des champs. Le marché a été scellé il y a de cela 24 ans, avant même qu'on ait fait le Coup d'Etat contre Kroumen- Aka. Les Gauhémiens qui ont préparé le coup avec nous m'ont fait signer des papiers qui attestaient que toutes les ressources de ce pays, et toutes les entreprises leur reviendraient dès que j'accéderais au pouvoir et que j'aurais pris possession de ces sommes à verser dans les banques les plus sécurisées du monde. D'année en année, j'ai augmenté les taxes et les impôts pour pouvoir me constituer un budget de souveraineté lourd, afin de subvenir aux besoins actuels, et surtout investir dans d'autres pays, sans que vous en soyez nécessairement informés. J'ai bel et bien respecté les 6 constitutions que j'ai taillées à mon image et selon ma ressemblance. Je vous ai martyrisé, j'ai ôté à ce pays son goût de la vie, et je l'ai dépouillé de son identité profonde, en le soumettant à des fardeaux fiscaux de plus en plus pesants, tandis que les Gauhémiens, individus et entreprises en étaient totalement exemptés. Si on vous a nommé un jour catastrophe économique, c'est grâce à mes sortilèges maléfiques de chef d'Etat sans état d'âme pour sa population. Ah ! Comment me faire pardonner face à ce désastre sans fin que j'ai causé à ce peuple, vaillant et puissant hier, aujourd'hui miséreux et caverneux ? Suis- je même digne de votre pardon, de votre nom ? Et encore, je n'ai pas encore parlé de cette jeunesse que j'ai pervertie par mon idolâtrie puante...

Je suis le Maître de tous les didigas de l'Art de Kaïdara, le Maître de la sorcellerie élevée au rang de science. Ce que vous appelez franc- maçonnerie africaine a été élevé au rang de satanisme absolu. Je l'ai rendue non seulement subtile et efficace, mais aussi puissante que publique. Aujourd'hui, tous mes prêtres sont à tous les coins de la rue et vous vendent ma sorcellerie à 10 *flouas*. Il suffit de demander pour recevoir. Je suis le Grand- Prêtre, le souverain pontife, le Pape Noir. C'est de moi qu'il s'agit, lorsque tous les marabouts et devins vous affirment vouloir communiquer avec leur Papa Léo. C'est à moi que sont offertes toutes les âmes noires tuées lors de leurs cérémonies zamoutistes. Je suis l'Amou- badjê de ce peuple, le réceptacle de tous les cultes noirs les plus obscurs, l'initié de toutes les forêts sacrées, le fils de tous les masques! Je suis celui qui vit dans l'eau, le vent, le feu et la terre ! Ne croyez pas que je déraile ! Pour être sur le trône rouge sang de ce pays, il faut être un peu sorcier ou rien du tout ! En parlant ainsi, je suis conscient de défier le monde occulte tout entier, parce que ce sont des secrets qui ne devraient pas être livrés publiquement. Je m'y sens contraint pourtant par une force intérieure qui m'invite à me livrer en spectacle si je souhaite ardemment être délivré. Advienne que pourra ! Ma part est en train d'être faite. Si le Bon Dieu d'Abraham le juge bon, qu'Il m'ôte la vie, s'il ne me fait pas le plaisir de me la sauver.

J'ai tellement sacrifié autour de moi qu'il ne me reste, des 13 filles et fils que m'a donné ma première femme, un seul, tandis que la seconde n'a même pas vu sortir de ses entrailles les beaux bébés que j'ai du sacrifier. Oui, je bois du sang humain, oui, je suis un vampire des temps anciens, une sorte de *Nosferatu*, à la différence que mes méthodes sont plus modernes, et mes manières plus acceptables. Je suis le Président des hémato-phages de la sous- région. C'est à cause de nos beuveries vampiristes dans les

boîtes de nuit fermées au grand public qu'on est obligé de faire et de refaire des centaines de campagne de don de sang chaque année dans toutes nos villes. Oui, je suis anthropophage, oui je mange de la viande humaine, tous les vendredis. C'est pourquoi je ne mange jamais à la maison les vendredis soirs... Jacqueline, tu m'excuseras de leur dire ces choses qu'on n'a jamais même partagé, je n'aurais jamais osé, si une force supérieure ne m'y avait pas contraint... J'ai donné ma première femme, ainsi que 1459 jeunes filles avec lesquelles j'ai eu des rapports sexuels souvent non consentants, comme offrande propitiatoire à mes dieux. Je n'en suis pas fier, et aujourd'hui, je me dois le confesser. J'ai détruit physiquement ou en esprit la vie de plus trois mille personnes que je considérais comme mes opposants politiques ou sexuels. Dois-je continuer ? La liste de mes méfaits est sans fin, et je voudrais m'arrêter là pour vous dire que je suis plus que désolé d'avoir agi avec autant de méchanceté tout au long de ce règne sans fin et sans partage. Pour donner vie au mariage des esprits que constituait nos changements constitutionnels, je me suis senti obligé d'orchestrer, avec la complicité de certains de mes amis de la même clique, des cérémonies d'holocauste populaire, où le sang des innocents marcheurs galvanisés par des énergumènes mentalement ruinés, était versé au bénéfice des dieux que nous allions ensuite adorer. Vous ne l'avez jamais su, mais chaque constitution que j'ai écrite ou faite écrire était un acte de mariage avec l'un de mes dieux, qui réclamait le sang humain pour activer le mariage avec la terre de mon pays. C'est ainsi que j'ai pu me maintenir si longuement au pouvoir.

Suis-je un bon Président ? Non, je suis juste un Président. En Mélano comme en Occitan, ce genre de personnes se la coulent douce. Nous avons notre éthique qui diffère de loin de celle de tous les êtres humains normaux. Nous nous mettons au-dessus de la loi, sous le prétexte grotesque des intérêts supérieurs de la nation, qui ne satisfont que notre égo sur-commensuré. Nous décidons de qui doit vivre et qui doit mourir, sur le fondement de notre propre lecture des événements. Nous engageons des alliances avec des divinités étrangères, sous le couvert méthodique de partenariats internationaux, nous décidons du sort de millions de nos concitoyens et de leur progéniture rien qu'en un clic et avec un stylo à bile de caïman. Pour nous consoler, nous nous disons qu'on ne peut faire d'omelette sans casser des œufs, comme si le peuple nous demandait des omelettes. Voilà ma réalité. Voici ce que j'ai compris de mon rôle dans cette déchéance de mon peuple après ces longues années au pouvoir.

Et vous, quel a été votre rôle ? J'ai déjà demandé à mes ministres, aux députés et à tous les chefs d'institutions de la République Assinienne de faire leur mea culpa publique. Je leur montre la voie. Vous remarquerez que je n'ai cité personne dans cette repentance publique. A chacun sa tasse... si vous n'avez jamais péché, je me prête volontiers à vos pierres. Sinon, je vous prie humblement (il se met à genoux), fils, filles, nièces, neveux, cousins, cousines, tantes, oncles, époux, épouses, veuves, veufs, orphelins, orphelins, cognats, agnats, pères, mères, grandes-mères, grands-pères, aïeuls, bisaïeuls, de tous nos illustres disparus, tués de mes mains, ou par mon instigation, de me pardonner mes fautes. Je les ai commises à grande échelle dans la position de hauteur d'où je me tiens. Chacun de nous a pu aussi faire de même à sa moindre échelle. Ma part est faite, je

pleure tous ces échecs, tous ces meurtres, tous ces reculs démocratiques qui ont provoqué inexorablement des reculs développementaux, tous ces suicides économiques, toute cette merde que je laisse en héritage à mes successeurs.

Je pense à toi, Delphine, ma chère Première Dauphine, qui ne sera jamais mon successeur, et bien que je sois heureux que tu n'ais pas à gérer un héritage si chaotique, je m'en veux de t'avoir cru incapable de me succéder, et de t'avoir spolié de ton dû, après tant de batailles à mes côtés. C'est à toi, malgré ta vingtaine de dents, ou d'ans que je dédie mes années à venir. Je veux passer du temps à te dire mes erreurs et errements de chef fou dans son palais plein de fous, et te dire qui est fou et qui ne l'est pas. J'en ai vu tellement, mais un seul paraissait fou sans vraiment l'être : Dieu !

PS : le Président Gbadô a tenu parole après ce discours. Il s'est retiré de la politique et s'est consacré à l'histoire politique de son pays, au profit des étudiants de l'Université Amon N'Douffou 1^{er}. La Haute Cour de Justice n'a pas été convaincue de son inanité invoquée comme justification des propos qu'il a tenus ce fameux jour, et le procès a été ouvert contre sa personne pour indignité à la magistrature suprême et haute trahison. Sa femme s'est consacrée à sa passion, le commerce des bijoux, tandis que ses fils sont restés à l'étranger pour étudier. Son compte au Ticavan a été gélé et il n'a plus eu accès à son patrimoine. Tous ses ministres qui se sont confessés ont joui d'une immunité présidentielle, de même que tous les chefs d'institution, directeurs de cabinets et autres, pour les crimes de toutes sortes commis sous son règne. Un grand confessionnal national a été instauré pour recueillir les confessions des gens du peuple qui se sentent coupables de certains faits, afin qu'après leur confession, ils puissent balayer leur passé. L'acte du Président Gbadô, quoique décrié par certains, notamment la Communauté Internationale très scandalisée par ces confessions, a été salué par le peuple Assinien qui y a vu le courage politique qui manque à certains. Le Président Gbadô a toujours répondu à ses détracteurs : « j'ai dit ma part de vérité en ce qui me concerne, dites la vôtre, d'autant que nous nous connaissons très bien ». J'espère que ce n'est pas à vous qu'il parlait...